



12

Morue



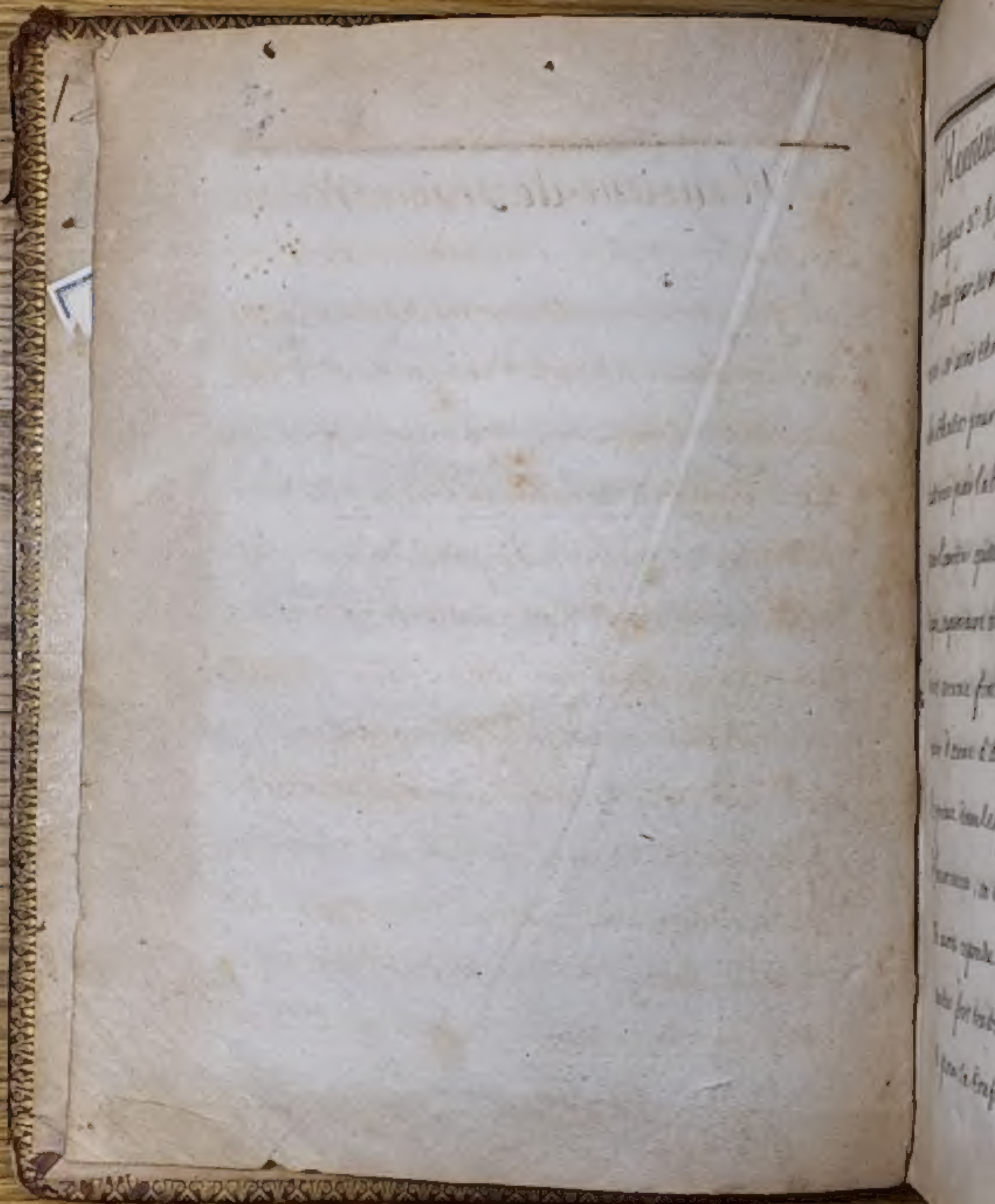


2275

Armoiries de la famille de NIQUET

" D'azur au chevron d'argent, accompagné de trois oiseaux ( colombes ) d'or, nichées dans des nids de sable , ( celles du chef affrontées ), au chef cousu de gueule, chargé d'un croissant d'argent, accosté de deux étoiles d'or. "

Exemplaire ayant appartenu à Joseph de NIQUET, fils de N...., lieutenant de Roi d'Antibes et directeur du Canal des Deux-mers et des fortifications de Provence et de Languedoc ; il fut nommé président à mortier au Parlement de Toulouse le 29 décembre 1722.





Henriette de France Veuve  
 de Jacques 3<sup>e</sup> Roy d'Angleterre avoit esté  
 obligée par ses malheurs de se retirer en Fra  
 nce, et avoit choisi le Convent de S<sup>te</sup> Marie  
 de Chailot pour sa retraite ordinaire, elle y étoit  
 attirée par la beauté du lieu, & plus encore  
 par l'amitié qu'elle avoit pour la mère Ange  
 lique supérieure de cette maison, cette personne  
 étoit venue fort jeune à la Cour, fille d'hon  
 neur d'Anne d'Autriche femme de Louis XIII.  
 le prince de Condé passionné pour elle  
 d'innocence, en étoit devenu amoureux, et  
 elle avoit répondu à sa passion par une autre  
 amitié fort tendre, et par une si grande fide  
 lité pour la Confiance, qu'elle avoit été a

l'épreuve de tous les avantages que le Cardinal  
 de Richelieu luy avoit fait envisager. Comme  
 elle n'aimoit point qu'il ne la pût gagner, il  
 creut avec quelque apparence de vérité qu'elle  
 étoit gouvernée par l'évêque de Amoges son on-  
 cle attaché à la Reine par mad. de Tencelle,  
 dans cette vue il résolut de la perdre & de  
 l'obliger à se retirer de la Cour, il gagna le  
 premier Vallé de Chambre du Roy qui avoit  
 leur confiance entière, & l'obligea de rapporter  
 de part & d'autre des choses entièrement opposées  
 à la vérité, Comme elle étoit jeune & sans  
 expérience elle crut ce qu'on luy dit, elle  
 s'imagina qu'on laalloit abandonner, & se  
 jettant dans les bras de s<sup>te</sup> Marie, le Roy fit  
 tous ses efforts pour l'entirer, il luy montra



clairement la fausseté de ce qu'elle avoit dit  
 mais elle résista à tout, elle se fit religieuse  
 quand le temps le Roy peut permettre, Le  
 Roy conserva beaucoup d'amitié pour elle et  
 lui donna toute sa confiance, ainsi quoy que  
 religieuse elle avoit beaucoup de considération  
 et elle la méritoit, Je pousay son frère, quelques  
 années devant le mariage, et comme Mallois  
 Joven d'un son Convent, J'y vis la Jeune-  
 princesse d'Angleterre dont l'esprit et le mérite  
 me Charmèrent, Cette Connoissance me donna  
 l'honneur de sa familiarité, en sorte que quand  
 Elle fut mariée J'eus toutes les entrees particuli-  
 eres chez elle, et quoy que Je fusse plus âgé  
 de six ans, elle me témoigna Jusqu'à la mort  
 beaucoup de goût et de bonté, Je n'ayois aucune

part a sa Confiance, sur de Certaines  
 affaires: mais quand elles étoient passées  
 presque rendues publiques, elle prenoit plai-  
 sir a me les conter, l'année 1664 que le Com-  
 te de Eniche étoit Exilé, un jour qu'elle me  
 faisoit le récit de quelques Circonstances aff-  
 Extraordinaires de sa passion pour elle, ne  
 trouvais vous pas dit elle, qu'il tout ce qui  
 m'est arrivé et les Choses qui y ont relation  
 étoient écrites. Cela composeroit une Jolie  
 histoire? vous eussiez bien ajouté telle,  
 Je vous fourniray de bons memoires, J'entray  
 avec plaisir dans cette pensée; nous fim-  
 es le plan de nostre histoire telle qu'on la  
 verra icy. pendant quelque temps, lorsque  
 Je la trouvois seule, elle me contoit des



des choses particulières particulières  
 que J'ignorois, Elle fantasia luy passa bien  
 son. Et ce que J'auois Commencé deuura  
 quatorze ou cinq années sans qu'elle se sou-  
 uin, en l'année 1669 le Roy alla a Chambray  
 Elle étoit a St Cloud ou elle faisoit ses Cou-  
 ches de la Duchesse de Savoie D'aujourd'hui,  
 J'étois auprès d'elle il y auoit peu de monde  
 Elle se souuient du projet de cette histoire  
 et me dit qu'il falloit la reprendre, elle me  
 conta la suite des Choses que J'auois Com-  
 mençé à écrire, Je repris aussi à l'écrire,  
 Je luy montrai le matin ce que J'auois fait  
 sur ce quelle m'auoit dit le soir, elle en étoit  
 très contente, c'étoit un ouvrage assés  
 difficile que de trouuer la Verité en des

certains endroits d'une manière qui la  
 fit Connoître, et qui ne fut pas néanmoins  
 offensante et desagréable, elle badoinoit  
 avec moy sur les endroits difficiles, et elle  
 prit tant de goût à ce que M<sup>rs</sup> de M<sup>rs</sup> que  
 pendant un voyage de deux Jours que Je  
 fis à Paris, elle bernoit elle même ce que  
 J'ay marqué pour être de sa main, et que  
 J'ay encore, Le Roy revint, elle quitta S<sup>t</sup>  
 Cloud et notre courrage fut abandonné, la  
 nuit suivante elle alla en Angleterre, et  
 peu de jours après son retour cette Princesse  
 étant à S<sup>t</sup> Cloud, perdit l'ov<sup>e</sup> qui fera tou-  
 jours l'étonnement de ceux qui la liront, J'avois  
 l'honneur d'être après d'elle lorsque ce fâcheux  
 accident arriva, Je sentis tout ce que l'on peut  
 d'une manière.



de plus de plaisir, en se parant  
la plus agréable personne qu'on a vue,  
qui m'aient tenuer de ses bonnes graces.  
Celle porte est de celles dont on ne se souloit  
Jamais si qui laisse une amertume repen-  
dant tout le reste de la vie, la mort de son espi-  
rue ne me laissa ni le regret, ni le regret  
de continuer cette histoire, et Jours, et  
enfin les circonstances de sa mort dont Je  
suis témoin

La Paix étant faite entre la France et l'Espa-  
gne, le mariage du Roy étoit achevé avec beau-  
coup de difficultés et de l'Al. tout glorieux  
d'avoir donné la paix à la France, sembloit  
n'avoir plus qu'à se voir de cette grande fortune,  
et, par son bonheur l'avoir élue, Jours.

ministre n'est point nommé sur un papier  
 et plus à l'égard de l'usage même de son  
 bien de la justice, pour l'état  
 de sa grandeur. La R. M. peut  
 en requérir luy avec l'usage toute l'autorité  
 royale, comme en fait le roy parant pour  
 un naturel aussi puissant que la seule  
 Roy a la capacité luy avec l'usage celle  
 aut entre les mains, et n'aient en la  
 force de peut être même l'usage de la justice,  
 en luy représentant les troubles que la mau-  
 vaise conduite de ce R. aient servis, l'usage  
 des effets de la haine des princes, pour en  
 empêcher qu'ils aient voulu donner des bornes  
 à leur ambition et luy faisoit considérer  
 le ministère, comme un homme qui doit



4  
le Cœur de l'artu pendant l'orage qui 'avait  
agitée dont la bonne conduite n'aurait pu  
être empêchée la perte, et cette considération  
Jointe à une soumission, succède avec le but,  
rendre le Cardinal plus à l'aise sur l'opinion  
du Roy, qu'il ne l'aurait été sur celui de la  
R. l'écrit qui lui donne une autorité si  
entière, c'est-à-dire même étendue Jusques sur  
l'amour, le Roy n'aurait pu porter son  
Cœur hors de la famille de ses heureux  
successeurs, Il l'aurait donné de la plus tend  
re Jeunesse et la s'inspiration de ses mœurs,  
Mademoiselle Hauchin, et fil de retiré  
quand il fut dans un âge plus avancé, ce  
ne fut que pour le redonner entièrement à  
une quatrième mère qui portait le même nom

en Harcourt, à laquelle le Lorrain se  
 attache, que l'on peut dire quelle fut la  
 marque d'un prince que vous aviez.  
 Depuis son départ m<sup>r</sup> de la maison  
 de son amour, cette même étalle du  
 Ciel produisit tout un effet. Si l'exha  
 cratoire, elle avait été usée dans la f<sup>te</sup> tout  
 les restes de la balle et de discussion, la  
 paix générale avait fini toutes les querres  
 étrangères, le Cardinal avait satisfait en  
 partie aux obligations qu'il avait à la R<sup>e</sup>  
 Il par le mariage du Roy quelle avait  
 si hardiment jouissait et qu'il avait  
 fait, non qu'il le fut contraire à ses  
 intérêts, le mariage luy étoit même favor  
 able, et luy en eut à plaisir de la R<sup>e</sup>



ne peuvent pas luy enlever l'ame & le cor-  
 dre qu'il a de son deus, & de la gloire  
 d'un de l'état ; & ainsi il ne restera rien à pe-  
 trifier à son esprit, que ce qu'il a de sa vie, et ce qu'il  
 a que luy manque, la mort. Interrompant le  
 cours d'une vie, de la fin de la vie il est si mu-  
 tuel, et peu de temps après que son fils se  
 retourne du voyage, sur la paix et le mariage  
 s'éleva à l'honneur, il mourut au bras de. Il  
 avec une femme beaucoup plus philosophe  
 que Chastienne, il laissa par sa mort en  
 ans. En fin de richesses, Il choisit le fils  
 du Ma<sup>l</sup> de la mulleray pour l'honneur de  
 son nom et de ses trésors, il luy fit épou-  
 ser l'ortense la plus belle de ses filles, et  
 donna la faveur de leur des établissements pa-

Le Roy de la même manière  
 qu'il se veut de son bien propre. Le Roy  
 ne s'acquitte pas de la disposition aussi  
 bien que celle qui est en mercurius, de toutes  
 les charges et de tous les bénéfices qui sont  
 en son royaume, afin après sa mort  
 son ombre soit encore la maîtresse de toutes  
 choses, et il parait que le Roy ne peut  
 se conduire que par les instruments  
 qui lui sont inspirés, celle non donne  
 des grandes opérations, à tous ceux qui peu-  
 vent prétendre au Ministère, ils arrivent  
 et avec apparence, qu'un Roy qui vient  
 de se laisser gouverner entièrement et par  
 pour les choses qui regardent son état, et  
 pour celles qui regardent sa personne, s'ab.



en bas d'un certain nombre de pure à la même  
 le d'un ministre, qui ne s'occupe  
 que des affaires publiques et qui ne prend  
 point pour l'entretien de ses affaires par-  
 ticulières, Il ne peuvent s'en être que dans  
 leur Imagination, qui ne s'en peut être  
 si dissimulable de luy même, et qui ayant  
 toujours l'air de l'autorité de Roy entre les  
 mains de son premier ministre, il veulent  
 reprendre en même temps de toute l'autorité  
 du Roy et toutes les fonctions de premier  
 ministre, aussi beaucoup de gens exerce-  
 nt quelque part dans les affaires, et be-  
 aucoup de dames par des raisons apparen-  
 temment, exercent beaucoup de part et  
 dans les bonnes grâces du Roy. Elles ont

ver quel autre passionnement aimé  
 Mademoiselle. Marcheny, et quelle autre  
 parer autre sur lui en plus à l'école par  
 voir qu'autre maîtresse au jamais en,  
 sur le cœur d'un amant, elles espèrent  
 qu'ayant plus de charmes, elles auront  
 pour le moins autant de pouvoir, et d'y  
 en avoir déjà beaucoup qui prennent pour  
 modèle de leur fortune, celle de la D. de  
 Beaufort: mais pour faire mieux compren  
 dre l'état de la cour après la mort du R.  
 R. à la suite des études dont nous avons  
 à parler, il faut dépendre en peu de mots  
 les qui servent de la maison royale, les  
 ministres qui pourvoient prêter au gou  
 vernement de l'état, et les autres qui



pourrions à propos aux vœux de la  
 du sieur de M par son sa-  
 lence la première place, elle est la  
 leur par son crédit mais ce n'est pas  
 tel qui lui auroit repris l'autorité en  
 posant surdeau, perdant quelle était toute  
 entière entre ses mains. L'importance de  
 songera en reprendre une partie, lorsqu'  
 elle n'y était plus, son esprit auroit paru  
 inquiet et porté aux affaires pendant la  
 vie du Roy en mary. mais des lors  
 quelle auroit le maître et elle même  
 et du Royaume, elle n'auroit pu se qu'à  
 mener une vie douce et à occuper, à  
 ces exercices de devotion, et auroit tenu  
 une assez grande indifférence pour

toutes choses elle étoit sensible, ma-  
 nifeste à l'âme de ces enfants, elle les  
 avoit élevés auprès d'elle, avec une tendre  
 sollicitude, qui leur donnoit quelque sal-  
 vance des pernicieuses que les passions  
 cherchoient de plaire, ainsi elle étoit contente  
 pourvu qu'ils eussent de la sagesse à la  
 voir, et étoit inquiète de prendre sur eux  
 une véritable autorité. La Jeune Dame  
 étoit une princesse de vingt-deux ans; bien  
 faite de sa personne, ce que l'on pouvoit  
 appeler belle, encore qu'elle eût fait en  
 fiancée et les impressions que la renom-  
 née en avoit données. Durant laquelle y avoit  
 étoit l'aide qu'on ne la connoissoit  
 quasi point, ce que du même on croit.



[illegible]

une jeune et jolie au prince, aussi,  
 auant qu'il s'engage à faire adorer, la  
 beauté de tout le monde, qu'il s'en sou-  
 vient la faire aimer des femmes, quoy  
 qu'il soit continuellement avec elle, son  
 amour propre & enlaid ne le rendent.  
 Capable d'avoir d'attachement que pour  
 luy même. Mad<sup>me</sup> Delgado fille amée  
 du Duc de Montemar, avoit paru luy  
 plaire plus que les autres, mais leur  
 commerce étoit plutôt une confiance  
 & l'estime qu'un commerce de galanterie,  
 l'esprit de la prince étoit naturellement  
 bon, bien faisant & bon. Capable de  
 rendre heureux, & de susceptible d'im-  
 pression que les personnes qui l'approchoient



et l'on ne peut se dispenser d'en  
 rendre compte et le prouver par sa conduite.  
 La Salubrité de l'air en luy a été utile.  
 L'air le fait sejourner plus que par le  
 la douceur de son humeur le rendant in-  
 capable de se laisser de l'indignation, que la  
 grandeur de son rang auroit peu lui per-  
 mettre, il n'a été de justice, ainsi que nous  
 venons de dire, qu'il n'aient eu nulle part  
 aux affaires, puisque sa franchise, ses  
 inclinations et la détermination absolue  
 de son esprit auroient d'effrayer qui l'en-  
 closeraient, et inutilement voulant dire  
 la M. R. se doit commencer par elle  
 mais en se le chef mais en ne l'auroit le  
 supérieur par son et les actions et celles

que nous avons veue. Sur ce au tous  
 d'un bon. Vint de parler, et de  
 d'iques de celles que nous avons  
 depuis, quelles ne pourrions servir à li.  
 faire de nous. mais en peur de en d'ign.  
 pour ce que nous en a une à dire, en le  
 honneur de la d'ouille un des plus grand  
 d'ouille qui aient jamais été, un des plus  
 honnêtes hommes de son Royaume, et  
 le plus parfait de son siècle, et n'est  
 point de l'œuvre de l'esprit que le ciel luy  
 a donné, et qu'il l'oulut le laisser par son  
 bon plaisir sans le renfermer si son d'ouille  
 la majesté de son rang : voilà quelle est  
 les personnes qui composent la R.  
 et le maniere d'en d'ouille entre.



Monsieur Fouquet surintendant des  
 finances, Monsieur de Bellier, secrétaire  
 d'état, et M<sup>r</sup> de Sion, ce témoignage  
 a dans les dernières lettres, toute la  
 confiance du C. M. C'est pourquoi  
 le Roy n'agissait encore que selon les  
 sentiments et les mémoires de de tant  
 ro mais on ne savait pas précisément  
 quels étoient ces sentiments et ces  
 mémoires, on se doutait pas quel nou  
 rance le C. M. dans l'esprit du Roy  
 avait donnée de beaucoup d'autres personnes.  
 mais on ignorent celles qui y avoient  
 été liées. M<sup>r</sup> Fouquet peu de temps avant  
 la mort du Cardinal, avoit quasi été  
 pris après de lui, pour être brûlé

avec M<sup>r</sup> de Haras le sur Intendant  
 et un homme sûr et digne d'être  
 et d'une amitié qui n'aient point de  
 tout. Il faut pour tous les gens de qua-  
 lité et qui se servent des finances pour  
 se les acquiescer et pour les embarquer  
 dans les Intrigues dont les desseins  
 étendent infinis pour les affaires, aussi  
 bien que pour la galanterie, m<sup>r</sup> de Célus  
 parvient plus à l'âge plus m<sup>r</sup> de Célus  
 est à ce seul Intérêt. car les Intérêts  
 solides, et l'on est capable de faire, et de  
 faire, comme M<sup>r</sup> de Célus, m<sup>r</sup> de Célus  
 une fois l'année par diverses raisons  
 et l'on ne voit seulement qu'il aient gagné  
 la somme de 1000000 de grande bête

ramène à l'acte de l'excuse. Le Roy  
 n'a point au d'abord que des intentions  
 et l'on attendoit de voir lequel l'emporterait  
 sur les autres, sachant bien qu'il n'y en  
 avait qu'un et que quand on l'auroit eue, il  
 auroit été impossible qu'il se demurât.  
 Il nous reste à parler des dames qui  
 ont pour lors le plus avancé dans la cour;  
 et qui pouvoient aspirer aux places gran-  
 des. La Comtesse de S. Simon auroit  
 peu y prétendre, par la grande habitude  
 qu'elle avoit conservée avec luy et pour  
 avoir été la première inclination, c'est-à-  
 dire, personne que l'on ne pût pas appeler  
 son <sup>amante</sup> d qui néanmoins étoit égale de  
 plaisir. Le Roy n'avoit rien d'extraor-



de nature naitre ni de ses pely mais  
 d'une nature & d'ailleurs pour l'ordon-  
 ner avec qu'elle en l'ordonner, la par-  
 tition de son enele avec son la tienne  
 enela de nature par l'ordon de se l'ordon-  
 ner. De la liberte quelle avait prise l'ordon-  
 de son l'ordon et en nature l'ordon, l'ordon  
 rendue & l'ordon de son l'ordon et en  
 d'ordonner quelle était incapable de  
 l'ordonner qu'il de son l'ordon d'ordonner  
 elle avait naturellement de l'ordonner et  
 pas le l'ordonner. De l'ordonner l'ordonner  
 l'ordonner et l'ordonner pas l'ordonner ne l'ordon-  
 ne elle n'ordonner, son enele avec  
 l'ordonner son n'ordonner pas de l'ordonner  
 l'ordonner de l'ordonner l'ordonner: mais son l'ordonner

les autres d'attacher l'attention  
 après quelle ne pouvait se maintenir  
 en avant par la force de l'attention  
 au bout de peu, elle avait toujours  
 obtenu quelque succès auprès du Roy,  
 et une certaine liberté de luy parler plus  
 librement que les autres ; ce qui avait fait  
 remarquer que dans de certains moments  
 la galanterie prenait sa place dans  
 leurs conversations ; pendant il parut  
 singulier que le Roy luy redonna son nom,  
 ce prince était ainsi plus attaché  
 à elle que les autres, pour luy, qu'il agréait  
 et se souvenait des personnes ; Il avait  
 aimé la Comtesse de S. S. au point  
 qu'il avait cessé de l'aimer ses

[illegible]



il estoit difficile, & d'obtenir qu'il lui  
 eût un peu de la. Les uns y ont été  
 l'autre naturellement à son contentement  
 l'autre de ja da; et pour faire l'un, l'autre  
 surqu'on l'ait passé. L'autre n'avoit pas  
 dit en deux mots ce qui étoit passé dans  
 la mon de l'.

Et attachement avoit commencé pendant  
 le voyage de l'alas; et la reconnaissance.  
 L'autre fait-nait plus que la beauté de  
 l'autre. Mais sans aucun zèle, il n'y avoit  
 nié d'autre dans sa personne et les pe  
 dans son esprit. Quelques-uns en ont vu  
 elle l'autre s'arrêter de la. Imperte, l'autre  
 et l'autre de toute sorte de crâtes et de  
 l'autre, perdant une de ces malades.

avec ses yeux sur elle, elle sent  
 son cœur se révolter et se révolte de  
 mal en plus, et elle se dit, que lorsqu'il  
 s'agira de son honneur, tout le monde  
 lui parlera de sa gloire. De mad<sup>me</sup> marquis  
 peut être qu'elle lui en parlera  
 même, afin elle lui se paraisse une  
 si grande passion, et rempli de contentement  
 toutes les contraintes qu'apparemment  
 la Reine mère a le d<sup>eu</sup> de lui devoir app  
 ter, que l'on peut dire quelle s'entrequit  
 le Roy à l'aimer. Le Comte s'opposant  
 à son à cette passion, il eut quelque  
 peine à être que l'on ne se fût  
 par sonner le d<sup>eu</sup> de la Reine mère  
 avec ne lui rendre aucun compte de sa

observation. avec à dire, et m'en  
 parait sur son sentiment en ce qui  
 lui est venu de, et d'ailleurs qu'il n'est  
 qu'elle, et la fait trop, et d'ailleurs qu'elle  
 quelque éminence à son attachement, et  
 est bien son qu'il en est avec l'empereur  
 de Roy en attendant à l'ordonner à son  
 à son et d'ailleurs qu'il se présente au  
 tout qu'il a vu de son l'empereur de son  
 avec et la vérité à son rendre toute l'ho  
 de l'année d'après elle non rendre pas men  
 à la d. Il dans l'empereur du Roy, et en  
 son de son et d'ailleurs qu'il se présente au  
 et en son de son et d'ailleurs qu'il se présente au  
 à son de son et d'ailleurs qu'il se présente au  
 à son de son et d'ailleurs qu'il se présente au



les deux qui prouvent l'un pour l'autre  
 les mêmes motifs et la même nécessité  
 au le sujet que l'on remarque à  
 l'acte le plus et le mariage, il demande  
 au le la permission de s'opposer à son  
 vœu en suite par l'acte des serments, et il  
 le soutient hardiment, ce le que  
 l'on voit que la même ne peut être  
 sans horreur. La même proposition de  
 mariage, ce que l'excution en est de  
 se hasarder pour luy, vouloir et  
 faire en même temps la même, ce  
 même. L'un, d'une chose qui est  
 contraire à son intérêt, il déclara au  
 Roy qu'il ne se sentoit d'aimer  
 luy l'empereur une alliance si disproportionnée

111  
Le Roy a permis que les  
seigneurs de la noblesse de France  
seussent le droit de faire  
de l'argent de leur propre  
autorité sans en avoir besoin  
de l'ordonnance du Roy. Mais  
pour ce regard les seigneurs  
seigneurs de la noblesse de France  
ont été obligés de se soumettre  
au Roy pour le droit de  
monnaie. Et par ce moyen  
le Roy a eu le droit de  
monnaie. Et par ce moyen  
le Roy a eu le droit de  
monnaie.

acte de son autorité, son représentant  
 se lui voyant si près de la mort, en  
 quelle maigre en l'absence, quel plaisir  
 a quel acte le maître. Ces paroles ne  
 l'obligeant pas à le vouloir dire, il la  
 laisse partir, quelque afflige qu'il fut, lui  
 promettant néanmoins qu'il ne désistait  
 l'un ou l'autre mariage d'épouser et qu'il n'ab-  
 renoncera pas le dessein de l'épouser.  
 Toute la Cour partit quelque temps après  
 pour aller à Bordeaux à son élève par le  
 du lieu en son honneur la reine, Le Roy  
 et madame de. Henrichy à S. Jean  
 d'Angely. Il ne s'en suivit plus amoureux  
 que l'amour d'Arlequin de moment quel  
 eut à elle, avec elle, il lui promit toujours



la reine s'en alla à l'église de la ville  
 la reine se fit faire un grand manteau de  
 pourpre et quand le traité de paix fut  
 achevé, il l'alla à greer à l'Isle de la  
 Constance, si prendre l'enfant d'Espagne  
 des mains du Roy son pere pour la faire  
 reine de France, dit le lendemain, la reine  
 vint en suite à Paris, le 6<sup>e</sup> qu'on l'épousa  
 plus rien y fit aussi remarquer mesmes,  
 Mademoiselle Harcourt étoit outrée de  
 rage et de desespoir, elle trouva quelle  
 mort, vint en même temps un grand feu  
 d'artifice, dont elle étoit fort avertie, et la plus  
 belle d'armes de l'univers, son esprit  
 plus modéré que le sien avoit eu pitié  
 et ne put s'empêcher à une pareille cause,

ainsi est-elle se rendue à la Cour  
 de la Reine, & le Roy n'eust  
 plus la même passion pour elle, & par  
 son danger, une belle & jeune  
 femme la Reine & la femme, l'occupent  
 & par là même, comme l'attachent  
 avec une femme est rarement en état  
 à l'ancien d'une maîtresse, peut être que  
 le Roy se sera rendu à mademoiselle  
 d'Anjou & n'eust comme qu'en son  
 les parties qui se présenteront alors pour  
 l'épouser, elle souhaitoit ardemment le  
 Duc Charles neveu du Duc de Lorraine,  
 & il n'eust été, persuadé que la personne  
 de la femme, avec touché son inclination,  
 & n'eust été, & on peut faire par plusieurs

n'ont pu s'empêcher de se  
 plaindre, et de se plaindre à  
 son tour, quel fut leur étonnement  
 lorsqu'ils virent le roi, le prince, et  
 le mariage, que pour le mariage, et  
 pour quelque apparence de respect, le  
 roi, malgré tout son dégoût, elle y  
 avait été de toute sa puissance, le  
 prince le roi, depuis qu'il avait vu le  
 roi, de l'indignation qu'elle avait témoignée  
 contre le mariage de l'orange, et comme  
 on le voyait aller courant au palais  
 elle se vint avec madame de  
 on ne savait si le roi y était content par  
 les vœux de son ancienne fiancée, ou par  
 les vœux d'une nouvelle que les yeux





même pas tout à fait au fondement  
 l'habitude que le Roy aueu prise avec  
 les dames de le luy donner plaisir.  
 respectant à leur parler qu'à toutes  
 autres femmes, et la beauté d'Isabelle  
 Hatzorn avec l'esperance que donne un  
 mary qui n'en quere d'ynalle, à un Roy  
 qui l'est beaucoup, l'eussent auement  
 porté à l'aimer, si le Hatzorn n'eut  
 eu de même soin que ne le Roy auoir  
 avec d'yeux de loquer sa femme des  
 lieux où étoit le Roy, Il y auoit encore à  
 la Cour un grand nombre de belles  
 personnes sur qui le Roy pouuoit  
 faire les yeux. Mad<sup>e</sup> d'Armagnac fille  
 du H<sup>l</sup> de Turenne, eut une beauté

à réunir avec eux de tout le monde,  
 pendant qu'elle est fille, elle aura  
 donné d'aucune espérance à tous ceux  
 qui l'auront vue, quelle souffriront  
 aisément de l'être. lors que le mariage  
 l'aura mise dans une condition plus  
 libre; Cependant si lors qu'elle aura épousé  
 M. Darmagnac, soit qu'elle eût eu de la  
 passion pour lui, ou que l'âge l'aurait rendue  
 plus considérée, elle eût entièrement  
 retirée dans sa famille, La sœur de  
 fille du Duc de Montemart qui on  
 appelle mademoiselle de Thénay Chara  
 nte est encore une beauté très accrue  
 pour qu'elle ne fût pas parfaitement agre  
 able, elle aura beaucoup d'esprit, et en

sorte d'Esprit plaisant, & naturel comme  
 tous ceux de sa maison; Le reste des  
 belles personnes qui étoient alors à la  
 Cour ont eu beaucoup de part à ce que  
 nous avons à dire, pour m'obliger à  
 en parler, & nous parlons de celles  
 qui s'y trouveront mêlées, selon que la  
 suite nous y engagera.

La Cour étant revenue à Paris, aussitôt  
 après la mort du d<sup>e</sup>. Il le Roy  
 s'appliqua à prendre une connoissance  
 parfaite des affaires, & Il donna à  
 cette occupation la plus grande part  
 des Jours, & il partageoit le reste entre  
 la Reine sa femme, & le Palais,  
 Mazarin celui qui devoit gouverner.



Mademoiselle Mancigny au nom du  
 Mademoiselle Colene arriva à Paris, et  
 elle eut la Prélature de Seignin Chancellerie  
 de France par le Roy, ce fut à la venté  
 avec tous les honneurs Imaginables,  
 Le Roy la traita et dans son mariage  
 et dans tout le reste comme si son  
 oncle eut encore vécu mais en fin  
 on la maria, et on la fit partir avec  
 après de precipitation, elle sentit sa  
 douleur avec beaucoup de constance  
 et même avec assez de fierté mais au  
 premier lieu ou elle coucha en sortant  
 de Paris, elle se recouvra si pressée de la  
 douleur et si accablée de l'extrême  
 douleur quelle eut faite, qu'il s'en

fâcheux peu, quelle n'y faisoit en fin elle  
 continua son chemin & son allée  
 en Italie, avec la consolation de voir  
 plus d'un Roy dont elle avoit  
 été d'avoir été la femme, la première  
 chose considérable qui se fit après la  
 mort de C. H. fut le mariage de  
 Monsieur, avec madame la princesse  
 d'Angleterre. Il avoit été résolu par le  
 Cardinal, & quoy que cette alliance  
 sembla être contre toutes les règles de  
 la politique, Il avoit bien qu'on devoit  
 être assuré de sa demeure naturelle  
 de Monsieur & de son attachement  
 pour le Roy qu'on se devoit pas  
 craindre de lui donner un Roy dans

D'Angleterre pour son beau père,  
 l'honneur de nomme & l'ecole est si remplie  
 de grandes revolutions de l'royaume,  
 quil est inutile de le parler, et le mal  
 leur qui se perdre la vie au meilleur  
 art du monde sur un échaffaut parla  
 main de ses Jours, et qui l'estime  
 la Reine sa femme de venir cher  
 cher un asile dans le Royaume de ses  
 Peres, est un exemple de l'incertitude  
 de la fortune qui est l'oeil de toute la  
 terre, le changement si malheureux  
 de l'existence Royale, qui favorise  
 en quelque chose à l'ad la Prin  
 cesse d'Angleterre, elle étoit encore en la  
 fleur de sa jeunesse, et fut la seule





Elle jure & s'irrite elle par le Seigneur,  
 quel qu'il soit. Elle promet de ne  
 pas abuser de la bonté de l'auteur, pour  
 le mariage même pour sa personne, & la  
 beauté trop dure pour lui & l'auteur.  
 enfin quelle ne lui plaise pas, quoy que  
 rien ne peut dire à raison, mais au il  
 est difficile qu'il lui soit dire, c'est  
 principalement ce que l'ad<sup>re</sup> la première  
 d'Angleterre avertit au souverain degré.  
 que le don de Plaire, ce qu'on appelle  
 les manières & les charmes sont répandus  
 en toute la personne, dans le visage  
 et dans le esprit, et l'âme Prince  
 ne se se étonne de sa capacité de se faire  
 aimer de plusieurs, et de se faire adorer

des hommes, & de l'antiquité  
 s'augmenta aussi, en sorte que quand  
 le mariage du Roy fut achevé, & le Roy  
 de Monsieur à elle fut aussi refu,  
 en ce temps le Roy son frere fut  
 relabli dans son thronne par une  
 revolution quasi aussi prompte que  
 celle qui l'en avoit chassé, & comme  
 s'il eust aller d'un du plaisir de le voir  
 paisible possesseur de son Royaume, &  
 d'autant que d'achever le mariage de la  
 Princesse sa fille, elle la mena avec elle  
 en Angleterre. Et fut dans ce voyage  
 que cette princesse commença à  
 connaître la puissance de ces charmes  
 le Roy de Buckingham, d'une jeune

son fait être fort en attaché à mad<sup>re</sup>,  
 la Princesse royale. Le duc qui en  
 étoit le lord, quelque grand que fut  
 cet attachement il ne peut tenir contre  
 mad<sup>re</sup> la Princesse d'Angleterre. Et du  
 dernier et passionnement amoureux  
 d'elle que l'on peut dire qu'il en perdit la  
 raison. La Reine d'Angleterre et lui  
 les trois parties par les lettres de Mons.  
 de s'en venir en France pour achever  
 son mariage, quel témoignage souhaiter  
 avec beaucoup d'importunité, ainsi il  
 fut qu'elle se résolut à partir quelque  
 la raison fut fort rude et fort facheuse,  
 le Roy son fils l'accompagna jusqu'à  
 la France de Londres le duc de B. le

suivant l'usage de tout le reste de la Cour,  
 mais au lieu de s'en retourner avec luy  
 Il ne put s'y résoudre & abandonner  
 la Princesse d'Angleterre, et demanda  
 permission au Roy de s'en retourner  
 de sorte que sans équipage & sans robe,  
 les autres choses qui étoient nécessaires  
 pour ce pareil voyage, Il s'embarqua  
 à Berchemouth avec la Reine, le vent  
 fut favorable le premier Jour mais le  
 lendemain fut si contraire que le vent  
 venant de la Reine se trouva en danger,  
 en grand danger de Perdre, l'épave  
 fut grande par tout le naufrage, & le Duc  
 de B. qui craignoit pour plus d'un  
 me parvint sans de desespoir Invenant



en fin de la course l'eau du pont se  
 il étoit; mais il salut relâcher au port  
 la fièvre qui étoit venue. & l'ad  
 la première d'Angleterre elle eut  
 pour l'heure le courage de vouloir s'en  
 acquiescer que le vent fut favorable  
 mais si tost qu'elle fut dans le Gaire  
 au la bouquette sortit, de sorte que l'on  
 ne pouvoit plus à abandonner la ligne  
 et l'on ne peut aussi s'engager à débarquer  
 de crainte d'écarter sa vie par l'écou  
 agitation, & malade sur les dangers.  
 Le Duc de B. parut comme un fétu en  
 desespéré dans l'embarquement que la brue  
 dans le port, en fin laquelle, après  
 après l'un pour se faire la mer, et pour

venir accorder au haire, Nos des Salu-  
 re Excommuniés ... qui les hommes  
 d'Angleterre prouvent pour cette promesse,  
 quel est que, elle s'avis d'une maison et la  
 d'Angleterre craignant quel en arriva  
 du désir, ordonna au duc de B. de s'en  
 aller à Paris, pendant quelle séjournerait quel  
 que temps au haire pour reprendre ses  
 forces, et la princesse sa fille, lorsqu'elle fut  
 entièrement revenue, elle vint à Paris et  
 alla au devant d'elle avec tout le son train  
 et continua jusqu'à son mariage à lui  
 rendre mille devoirs auxquels il ne manquait  
 que de l'amour mais le mariage d'un flammé  
 le cœur de la princesse n'était réservé à au-  
 cune femme du monde, le duc de Guise

être en ce temps là son favori, c'est  
 le plus homme de la Cour, le plus beau  
 et le mieux fait, amable de sa personne  
 d'un sang vif, rempli de grandeur  
 et d'élévation, la Vanité qui lui de  
 bonnes qualités lui faisoient prendre, il  
 ne se méprisait rien dans toutes ses  
 actions, et méritoit en peu tout ce mérite,  
 mais sans pourtant auer qu'aucun  
 homme de la Cour n'en eût autant que  
 lui, Monsieur l'auer aimé des louanges,  
 et auer conuaincu avec lui son Commerce  
 de l'être, quel y en peu auoir entre des  
 gens de bien, le comte étoit alors amou  
 reux de Mad de Chalais fille du Duc  
 de Harcourt, elle étoit fort aimable

n'en être fille, il la chassera par  
 tout. Il l'a tenue en son lieu, en son  
 éden. une parure si Luciane ce se do  
 lareo que l'en doute qu'elle se apprenne  
 de Celle qui la cause, et l'on imagine  
 que si y en a quelque Intelligence extrême  
 elle luy aurai fait prendre de l'encre plus  
 Cachée, cependant l'en certain pour  
 il en est par tout a fait aimé, il n'est  
 pas hay, et quelle avec beaucoup de  
 rare pour son amour, le Duc de B. qui  
 le premier qui se dote qu'elle n'aura pas  
 beaucoup de et avec pour tel un homme  
 que l'en est les jours exporté à l'en de  
 l'en la parure d'Angleterre en son  
 quel il est. Ici elle, mad' de l'en y



et de Linnée, le luy dit en luy  
 et luy demandant s'il ne <sup>la</sup> trouvoit pas  
 fort agréable, non luy respondit, se  
 ne trouvoit pas quelle le fust assés pour  
 luy qui me paroit malgré que j'en aye  
 le plus honneste homme de la Cour, a  
 se fukade, Madame, que tout le monde  
 reçoit pas de mon avis, La princesse  
 ne fit pas reflexion à ce discours, et le  
 regarda comme un effet de la passion  
 de ce duc, dont il luy donnoit tous les  
 jours quelque épreuve, et qui ne l'amoroit  
 que trop fort à tout le monde. Monsieur  
 s'en aperceut bien tost, et ce fut en cette  
 occasion que mad<sup>e</sup> La princesse d'ill<sup>re</sup>  
 donna la première fois cette palatise

naturelle dont elle a veu depuis tant de  
 marques, elle est donc en l'air de  
 comme elle ne se jure pas du Prince  
 Duc de B. qui bien que son amitié, a su  
 dire au le malheur de son pays, elle  
 en parla à la Reine sa mere a put le lui  
 de remettre l'esprit de Monsieur; a de luy  
 faire voir que la passion de ce Duc est rega-  
 rdée comme une chose ridicule, cela ne  
 déplut point a Monsieur mais il n'en fut  
 plus entièrement satisfait, Il en vint  
 a la Reine sa mere qui eut de l'indignité  
 pour la part que de ce Duc en faveur de  
 elle que son pere luy avoit autre fois en-  
 courue, ce qui ne s'entend point qu'on en  
 fit du bien mais elle fut d'autre qu'en luy

luy fit entendre en quel auroit fait  
 quelque chose en France, que son retour  
 étoit nécessaire en Angleterre, ce qui  
 la excita curieuse, En fin le mariage  
 de Monsieur d'Achene, et il fut fait  
 en l'ame et aux cérémonies dans la  
 Chapelle du palais Royal, toute la cour  
 vint et se donna à Mad<sup>e</sup> La Princesse  
 d'Angleterre que nous appellons d'ordina-  
 ire Madame. Il ny eut personne qui ne  
 fut surpris de son air ancien, de sa civi-  
 lité, et de son esprit, comme la Reine sa-  
 vant la vérité, lors pris de la personne  
 en ce la dit tout à jamais que c'est elle, ou  
 elle ne parloit point pour. Ce fut une nou-  
 velle de retour de luy honorer l'esprit.

[illegible]



Le Comte de S. Germain il me dit qu'il  
 n'aurait pas voulu aucun honneur  
 la mort, mais, pour d'autres  
 personnes à qui elle avait conquis de  
 la suite avant qu'elle fut Marie, mad<sup>me</sup>  
 de Trévouille et mad<sup>e</sup> de la Fayette et  
 de Combray, la première lui plaisait  
 par sa bonté et par une certaine simplicité  
 à sentir tout ce qu'elle avait dans le cœur;  
 qui ressemblait la simplicité des premiers  
 siècles, l'autre lui avait été agréable  
 par son bonheur. Et l'un qu'on lui  
 avait de mérite, était une sorte de  
 mérite de s'enrichir en apparence, qu'il  
 ne semblait pas qu'elle déplaît à  
 une autre Dame princesse que Madame.

Cependant elle luy avoit été rendue, &  
 elle avoit été touchée d'amour, & de  
 l'esprit de Madame quelle luy donnoit  
 dans la suite par le Comte de Saxe  
 quelle avoit pour elle, toutes les personnes  
 passèrent les après dures & les Madame,  
 elle avoit le honneur de la suite au  
 Court, au retour de la promenade, l'on  
 voyoit & les Seigneurs, après le lever  
 tous les hommes de la Cour s'y rendoient  
 & se passoit le jour parmi les plaisirs de  
 la Comédie, du Jeu & des arçons, & s'en  
 ou s'y divertissent avec toute la grace. Ina-  
 ginalle sans aucun mélange de chagrin  
 M<sup>de</sup> de Chalais y avoit aussi souvent  
 le Comte de Saxe ne manquoit point de s'y

rendre, la suivante qui avoit acquis  
 avec le sieur de la Roche l'entrée de  
 ce palais. Les barres les plus particulières  
 Il fit ouvrir, Mademoiselle se trouva  
 avec ses charmes. Monsieur prit même  
 le soin de les y faire admettre, enfin il  
 l'exposoit à un pont qui étoit presque Imp  
 possible qu'il eût pu.

Après quelque séjour à Paris, Monsieur  
 Madame & m'alleront à S<sup>t</sup> B<sup>t</sup> Madame y  
 porta la Joye à les plaisirs le Roy  
 étoient en la royaume de plus près, et ainsi  
 Il avoit été digne, et ne la trouvant pas  
 la plus belle personne du monde. Il s'attacha  
 fort à elle & lui remontra avec complaisance  
 & même elle étoit de toutes les parties

De diverss enants elles se jurent  
 toutes, pour elle, et il parait si quelc. des  
 n'y aient des plans que par cinq quarts  
 en recourent être dans le milieu de l'air.  
 Madame eût été baigner tous les jours, et  
 partoit en Carrosse, à deux de la chaise;  
 et venoit à cheval, avec toutes les  
 dames habillées galamment avec mille  
 plumes sur leur tête, et accompagnées  
 du Roy, et de toute la Jeunesse de la cour;  
 après le dîner remontoit dans des chaises  
 et au bruit de vingt-quatre tambours, se valet  
 promener une partie de la nuit au tour du  
 Canal. L'admirant que le Roy François  
 pour Madame, et comme une bien belle chose  
 de voir et de voir l'antiquité d'unement.



Comme elle en fut bien avertie  
 d'avance. Il lui parut que madame lay  
 fit un air si doux de Roy et quil lay don  
 nent toutes les heures qui avoient accoustumé  
 d'être pour elle. La grande sœur de  
 Madame lay persuada quil seroit facile  
 dy amener, et que lay fust par les par  
 lair de madame, et par d'autres personnes  
 qui apparemment avoient quelque pouvoir  
 sur son esprit. Elle se laissa de se tenir  
 plus attachée à sa personne et de s'absten  
 ir de le Roy dans des moments qui  
 se seroient vus. Madame eut la ve  
 ue de se faire voir et de se faire remarquer  
 quelle n'avoit plus de la Reine sa  
 mère. Elle eut vu la Reine sa belle

ne se vult pas rendre sur elle, et y va  
 au contraire, elle se trouve occupée de la  
 siye d'avoir sauter à la siye, à elle, elle  
 l'avait par lui-même, que la d'écouter  
 l'attaché de la illerme. Entre ces  
 choses lui étonnement tellement l'apais  
 des hommes qu'on voulait lui faire, se  
 rendre, que même elle n'en avait plus  
 aucun. Elle se lia d'une autre sorte  
 avec la Contesse de Serrano, qui était  
 alors l'objet de la jalousie de la siye  
 et de l'envie de la siye. Elle ne  
 para plus, mais plait au siye, et se  
 verra plus qu'à lui plait. Comme elle  
 était de dire quelle lui plait d'une autre  
 manière. Le siye aussi quelle para

qui ne lui plaisent que comme un  
 beau pere. qui, qui lui plus peut être  
 un peu davantage mais en fin comme  
 ils sont tous deux infiniment ayables  
 et tous deux aus avec des dispositions  
 galantes, qu'ils se voyent tous les Jours  
 et qu'ils se voyent au milieu des plumes  
 et du divertissement, il parut aux yeux de  
 tout le monde, qu'ils avoient une grande  
 et agrement qui precede d'ordinaire les  
 grandes passions, cela fit bientôt beau-  
 coup de bruit à la Cour, la Reine fit  
 cause de l'un et de l'autre d'espérance de  
 bienveillance et de douceur pour l'oppression  
 à l'indulgence que le Roy avoit pour elle  
 elle n'en pas de l'une à faire tomber l'autre

dans le contentement qu'il étoit à elle.  
 par luy même ce qui le devenoit d'autant  
 par l'honneur de Madame quel n'est  
 rien par d'autre égard de la galanterie  
 qu'il avoit servie, L'autre s'avançant  
 en son lieu pour elle. L'une prie et  
 elle, le Roy donne toute la pareille  
 à Madame : mais il se rendroit vain  
 moins avec la R. M. car il faut que lors  
 qu'elle redit à Monsieur, ce que le  
 Roy luy en avoit dit, Monsieur trouvoit  
 assez de matière pour vouloir persuader  
 à Madame, que le Roy n'avoit pas  
 autant de considération pour elle, qu'il  
 luy en témoignoit, tout cela faisoit  
 un Cercle de redites et de Démêlés qui

[illegible]



qui y étoient les plus propres & honorent  
 entre autres Madame de Longe parente du  
 M<sup>re</sup> d'Alfort, belle jeune et qui pour être  
 nouvellement venue de la province n'avait  
 pas toute l'habileté Imaginable, M<sup>lle</sup> Lalle  
 eut aussi les yeux sur Chemerault une  
 des filles de la Reine fort coquette, et  
 sur la Valière qui étoit une fille de  
 Madame fort folle, fort douce et fort  
 novice, la fortune de cette fille étoit  
 médiocre, sa mère étoit mariée à  
 S<sup>r</sup> Remy premier maître d'hôtel de M<sup>le</sup>  
 le Duc d'Orléans, ainsi elle avait quasi  
 toujours demuré à Blois, et se trou-  
 vait souvent d'être auprès de Madame  
 tout le monde l'avait trouvée folle, et

lors qu'elle étoit venue à la Cour, plus  
 cette jeune gent avoit pensé à se  
 faire aimer, le Comte de Guiche s'y  
 étoit plus attaché que les autres, et il y  
 paroissoit encore attaché lorsque le Roy  
 la choisit pour une de celles dont il  
 vouloit obtenir le public, de concert,  
 donc avec madame, il commença seul  
 non seulement à faire l'amoureux d'une  
 des sœurs qu'il avoit choisies mais  
 de toutes les sœurs ensemble, il ne fut  
 pas long temps à en prendre party, son  
 cœur le déterminoit en faveur de la baine  
 ce qu'il ne laissa pas de dire des  
 perçus aux autres. et d'avoir même  
 un Comte avec lui réglé avec l'honneur,

La Valiere eut tous ses sens à toutes  
 ses aventures, le comte de Guiche  
 qui n'est pas assés amoureux pour  
 s'opprimer, sentit un mal au  
 redoutable, le abandonna, et trouva  
 même avec elle en luy disant des choses  
 assez desagréables. Madame vit avec  
 quelque chagrin que le roy s'attachoit  
 véritablement à la Valiere. Ce n'est  
 peut être pas qu'elle eut ce qu'on  
 pourroit appeler de la jalouse, mais  
 elle eut été bien aise qu'il n'eut point  
 eu de Tentative passion et qu'il eut con-  
 servé pour elle une sorte d'attachement  
 qui sans avoir la violence de l'amour  
 en ait la complaisance et l'agrément.

long temps qu'elle fut mariée, on avoit  
 prisen que le compte de Guiche seroit  
 amoureux d'elle, et le test quil se fut  
 retiré de la valiere l'on commença a  
 dire quil aimoit Madame et peut estre  
 qu'on le dit même deuant quil en eut eu  
 la pensée. mais ce bruit ne fut point  
 desagréable a sa tiante, et comme son  
 Inclination sy trouvoit peut estre a ses  
 desirs, Il ne put pas des grands soins  
 pour empêcher de devenir amoureux ne  
 pour empêcher qu'on le soupçonnât de l'être.  
 L'on repetit lors a Fontenabléau un bal où  
 le roy et Madame danserent peu de temps  
 apres ce qui fut le plus agréable qui ait  
 jamais été, et par ce lieu on se danoit

qui étoit le vent de l'étang, tout par  
 l'éclat de la lune qu'on avoit trouvée de face.  
 devant le théâtre du bout d'une allée  
 tout entier, chargé d'une infinité de  
 personnes qui se précipitoient insensib-  
 lement, et qui étoient éclairés par  
 des lanternes, qui faisoient une entrée  
 en dansant devant le théâtre pendant  
 la répétition de la loi, le Comte de  
 Guiche étoit très-souvent avec Madame  
 parce qu'il dansoit dans la même  
 entrée, Il n'osoit encore lui rien dire  
 de ses sentiments, mais avec une  
 certaine familiarité qu'il avoit  
 acquise auprès d'elle, il prenoit la  
 liberté de lui demander des nouvelles,



de son cœur; et si elle ne l'aimoit  
 comme touché, elle luy répondoit avec  
 beaucoup de bonté et avec beaucoup  
 d'agrement, et il s'embarquoit quelque  
 fois à l'écrire en se fuyant d'auprès  
 d'elle, quil étoit en grand peril Madame  
 recevoit tout cela comme des choses  
 galantes. Mais y faire une plus grande  
 reflexion. le public y vit plus clair  
 qu'elle même. Le doute de Quichu  
 laissa voir comme nous avons déjà dit  
 tout ce quil avoit dans le cœur en sorte  
 que le bon s'en rependoit aussitôt, la  
 grande amitié qu'avoit Madame pour  
 la Duchesse de Calabre continua  
 beaucoup à faire croire quil y avoit de

de l'intelligence entr'eux, et les regar-  
 rant. Monsieur qui garesse au devant  
 de Madame de Valentinois comme  
 l'a-dupé du frère et de la sœur. Il est  
 vray néanmoins quelle eût la très  
 peu de cette galanterie, et quoy que son  
 frère ne luy eût la passion quel  
 que pour-madame, elle ne eût pas  
 pour led. Monsieur qui venoit en parue  
 depuis.

Dependant l'attachement du Roy pour  
 la sœur augmentoit toujours, et il  
 faisoit aussi de progrès auprès d'elle, ils  
 gardoient pourtant beaucoup d'incertitude,  
 et il ne l'auroit que chez madame,  
 et dans les promenades seules à la par-

promenade de son, Il sortoit de la  
 chambre de son aune et s'alloit mettre  
 proche d'un de la valiere; et en la  
 portiere étoit adosse, et comme étoit  
 dans l'écurie de la nuit Il parloit à  
 elle avec beaucoup de courtoisie, La  
 Reine mere et madame ne firent  
 pas un mot ensemble, lorsque l'on vit  
 que le Roy n'étoit point amoureux de mad.  
 puis qu'il étoit de la valiere, ce que Madame  
 ne s'opposoit point aux vus que le Roy  
 rendoit sur elle à cette fille. La Reine  
 mere ne l'eut pas d'en être aigre, Il  
 sembla l'opinion de Monsieur qui en aigrit  
 et qui put comme en point d'honneur, que  
 le Roy fut amoureux d'une fille de Madame.

Madame de Genes, manquant en  
 l'absence de s'occuper aux yeux quelle  
 devoirs à sa sœur morte, et même à une  
 quelle devoirs à Monsieur, en sorte que  
 l'absence était grande de toutes parts.  
 Dans le même temps le bruit si grand  
 de la passion du Comte de Guiche, M.  
 en fut bientôt instruit, et lui fit très  
 mauvaise Mine, Le Comte de Guiche  
 est par son naturel très fier, et par  
 l'orgueil que Monsieur lui venant d'une  
 d'une chose qui lui était connue par  
 l'orgueil, eut un éclaircissement fort auda-  
 ceux avec Monsieur et rompit avec lui  
 comme il eût été à sa suite, et le Comte  
 prudemment, en sorte le Comte de Guiche

venue, et à l'écouter, de son que de  
 bruit arriva. Et une d'indulgence  
 d'homme et de femme, et d'un  
 pour l'un et seulement en son d'un qui  
 repeterent une rite dont Le Comte d'écouter  
 du monde, ne sachant nom de qui d'écouter  
 d'écouter d'écouter d'écouter d'écouter,  
 elle lui dit les ordres qu'elle avait donnés,  
 Le Comte lui dit en examinant, quelle ne  
 d'écouter pas, mal d'un qui d'écouter  
 de d'écouter, et lui d'écouter d'écouter  
 de qui se d'écouter de passer entre d'écouter  
 d'écouter de d'écouter, La d'écouter fut  
 d'écouter de d'écouter, et le ma<sup>l</sup> d'écouter  
 d'écouter d'écouter de d'écouter de d'écouter  
 d'écouter d'écouter de d'écouter de d'écouter



de remuer la fontaine bleue.

Le duc de Guise, les affaires  
qui regardent le mariage d'Espagne  
plus plus tranquilles que celles qui  
regardent l'Amour, et d'ailleurs  
soudain, depuis la mort du Cardinal, en  
demandé pardon au Roy de toutes ses  
fautes passées, que le Roy le lui eut ac-  
cordé, ce qui parut l'importer sur les autres  
ministres, néanmoins on travaillait fort  
craint à la suite et elle est résolue, mais  
de l'honneur qui aura toujours d'assurer  
quelque chose de ce grand œuvre, quelle  
aura ce sur lesprit de la Reine mère,  
l'entreprise de la porter à perdre. M<sup>r</sup> de Guise  
M<sup>r</sup> de Guise était mal content de se sur

sur l'intendant, il gouvernoit. M<sup>ad</sup><sup>e</sup> de  
 Chevreuse. M<sup>ad</sup><sup>e</sup> de Celliers & de la Roche  
 Jangyren à eux, & la R<sup>o</sup>ne s'en  
 voyagea à d'ampierre & la porte de m<sup>ad</sup><sup>e</sup> Jangy  
 fut fermée, & on y fit en outre de  
 le Roy, on refusa de l'arrêter mais les  
 Ministres Créquien, quoique cela fut  
 le nombre d'avis qu'il avoit dans le Royaume  
 & de l'avis le plus à l'extremité, portèrent  
 le Roy d'aller à Nantes afin d'être près  
 de cette Isle, que M<sup>ad</sup><sup>e</sup> de la Roche Jangy  
 eût & s'en rendre maître, Le voyage fut  
 long temps résolu sans qu'on en fit la proposi-  
 tion mais enfin sur des prétextes qu'ils trou-  
 vèrent de commander à en partir, M<sup>ad</sup><sup>e</sup>  
 de la Roche Jangy bien desiré de Créquien qui se

ne s'agisse que de se pourvoir par son  
 est assuré de la fortune, et le Roy de  
 concourir avec les autres ministres, pour  
 luy ôter toute sorte de défiance, le traitant  
 avec des si grandes distinctions, que peronne  
 ne doutant qu'il ne quinquât, si y avait  
 long temps que le Roy avait dit qu'il voulait  
 aller voir l'aune qui avait orné l'apothèque mai-  
 son que de s'entendait avec son bâton,  
 et quoy que la prudence des l'empêcher de  
 vouloir faire voir une chose qui marquait  
 le bon le mauvais usage des finances, et  
 qu'aussi la bonte veut empêcher le Roy  
 de vouloir aller chez un homme qu'il  
 allait perdre, neant en un lieu ni l'autre  
 se peut point de réflexion à toute l'issue

alla a l'aux, et M<sup>r</sup> Fouquet l'orgue  
 et la magnificence de la maison toute  
 celle qui peut être imaginée pour la  
 beauté des divertissements et la grandeur  
 de la réception ; Le Roy en arrivant ne  
 peut s'empêcher d'en paraître étonné,  
 et M<sup>r</sup> Fouquet le fit de remarquer que  
 le Roy étoit néanmoins si se remirent  
 l'un et l'autre, la fête fut la plus compl  
 ette qui ait jamais été. Le Roy étoit  
 en la première ardeur de sa passion de  
 le valoir, l'on à creus que c'étoit la  
 première fois qu'il l'avoit vu en part  
 iculier mais il y avoit déjà quelque  
 temps qu'il l'avoit dans la Chambre du  
 Cante de l'Agneau qui étoit le confident.

de cet amour, peu de jours après la  
 fete de Vaux, les parents de  
 et le voyage auquel on voyoit aucune  
 nécessité pouvoit une fantaisie d'un  
 jeune Roy. Monsieur fouquet querquois  
 la fièvre quarte, eut la veuve et la arde  
 a Nantes, le chargement sur le monde  
 d'homme on se le peut imaginer et surpasse  
 entre les parents et les amis de M<sup>r</sup> fouquet  
 que bien qu'il en eussent le loir, n'ont  
 point les papiers de M<sup>r</sup> fouquet en lui  
 put dans les maisons et sans aucune forma  
 ité, ne le voyez et illoges, et le Roy renut  
 a fontaine bleue, tous les amis de fouquet  
 furent d'honneur et de grâce de l'effort  
 le conseil desvint un moment se faire



[illegible]

mere, il me des plus belles personnes de  
 la cour, que. Le Le com d'auvergne  
 voulut épouser, elle fut charmée de  
 retour dans son couvent. Le d'auvergne  
 Guiche n'aurait point eu le desir de  
 voyage de Nantes, deuant que l'on par-  
 tait y aller. Madame auvergne, qui des  
 certains discours qui auent tenu à l'en-  
 que semblerent vouloir persuader au duc,  
 que l'on ne se tromperoit pas de le dire  
 amoureux d'elle, cela luy auoit déplu  
 d'autant plus que la duchesse de valant  
 neant quel auent pu de parler à Madame  
 en sa faueur, rien l'on de le faire luy  
 auent tenu des que son frere ne pou-  
 pas de l'enfer les yeux jusqu'à elle, ce que

elle l'exprime de ne point admettre  
 à tout ce que des gens qui voudroient  
 lui dire, lui pourroient dire de sa  
 part. ainsi Madame ne trouva qu'une  
 vaine excuse pour elle dans le des-  
 cour de Donte de Guiche, quoiqu'il  
 eût son Jeune a qui le manque d'ex-  
 périence lui augmentait encore ses défauts  
 qui suivoient la Jeunesse, elle résolut de  
 prier le Roy d'ordonner au Donte de  
 Guiche de ne le point suivre à Ant-  
 mais la Reine mère l'eût prevenue dans  
 cette prière, et ainsi l'acte se passa  
 pour elle. Mad<sup>e</sup> de Valentinus partit pour  
 avec le voyage de Donte pour en aller  
 à Rome. Monsieur eut toujours avec

amoureux d'elle. Elle a été avec lui  
 le premier être, elle était d'abord son  
 infame par lequel on s'aperçoit de la raison  
 de l'auteur. La parenté qui est entre  
 eux avait donné une familiarité entre  
 dans l'hôtel de Grammont, de sorte que  
 sitant trouves les deux très propres à  
 avoir des violentes passions, rien s'est  
 comparable à celle qu'ils avaient l'un  
 pour l'autre, elle avait été mariée d'abord  
 au comte son gré au Comte de Merco  
 mais comme le mariage n'était pas aimé  
 pour lui faire rompre avec son amant, elle  
 acquiesce très bien passionnement, ainsi elle  
 se quitte avec une extrême tristesse. Elle  
 pour la voir encore, la suivoit de près, et

et à un bon voyage, tant en mer  
 char, tant en d'aller en la  
 toutes les manières qui peuvent le  
 rendre nécessaire à ceux qui dem-  
 ielle. En partant elle voulut gagner  
 un voyage. Monsieur a ne peut enro-  
 lant de qu'on luy dient de son secret sur  
 le sujet de Madame, et elle voulut que  
 son parent qui ne se chassent point de  
 la cour, Monsieur qui avoit déjà de la  
 peine de la vente de l'un et qui jay  
 non l'agreur que l'on à pour ceux qui on  
 a fait aymer, et dont l'on croit avoir sujet  
 de se plaindre, ne parut pas disposé à  
 l'accorder. Et qu'elle luy demanda, Mo-  
 sieur, et ils se separerent à mal.



la contesse de Soudon que le Roy  
 avoit eue et qui avoit esté  
 marquée de la des ne l'avoit pas de  
 voir avec beaucoup de plaisir le grand  
 attachement que le Roy faisoit pour  
 la Valière et d'autant plus que celle  
 jeune personne se gouvernant entiere-  
 ment par les commandements du Roy, re-  
 verroit conté au madame, et à la  
 contesse de Soudon des choses qui se  
 passeroient entre le Roy et elle ainsi  
 la contesse de Soudon, qui avoit  
 toujours vu le Roy chercher son  
 plaisir chez elle voyoit bien que  
 cette galanterie n'estoit illec.  
 Cela ne la rendoit pas fâchée, car

Et lors La Reine en approuvant  
 la Saluence que l'on a d'ordinaire  
 de celles qui ont été amies de l'un  
 qui nous ayant se servant a veu  
 elle voyait de mauvais offices, lay donna  
 une lame fort vraie pour la Contesside  
 sordide, quoy que le roy deurât qu'elle  
 n'est point de Confidante, Il estoit impos-  
 sible qu'une si pure personne se deût la  
 d'aparté et ne mediter, pour contem en  
 elle même une si grande affaire que d'être  
 amie du Roy. Madame eut une fille  
 appelée Metallus c'estoit une personne  
 qui avoit naturellement beaucoup d'esprit  
 mais un esprit d'Intrigue, d'Innovation  
 et de Commerce, et il se faisoit beaucoup

que la maison et le bien en reglar  
 ent la conduite. Elle n'aurait jamais  
 veu de Cour que celle de Madame  
 la Gouvernante à Blois, dont elle avoit  
 été fille d'honneur, & que d'expérience  
 du monde et beaucoup de galanterie  
 la rendoient toute propre à se faire  
 dans toute sorte d'affaire à être  
 confidente, elle avoit déjà été celle  
 de la Valière pendant quelques jours  
 à Blois, on appelle Bragelonne en  
 avoit été amoureux, & y avoit eu même  
 quelques liaisons. Mad de S. Denys en  
 étoit approuvée & avoit rompu le com-  
 merce, la fin de cette liaison eût été  
 qu'il en eût été... mais néanmoins

Le comte de Ganche se mit des robes  
usées.

Le duc de Guise et d'Orléans la  
même Chambrée en elle et il se fit  
à qui elle était si grande. Le duc de Guise  
de toutes choses et comme Montblanc  
beaucoup plus d'esprit qu'elle. Elle y trouva  
un grand plaisir et un grand soulagement.  
Montblanc ne trouva pas qu'elle soit amie  
de Constance. D'après elle de la nature.  
Elle voulait mieux avoir elle de Madame  
le lui parut que elle premier n'avait  
pas d'ambition. Le comte de Ganche  
et son. que le comte de Ganche venait  
à Fontenay-le-Comte après le voyage de  
France, elle ne parut pas le même.

[illegible]



les seigneurs et d'plus, Madame  
 avoit en la tête à Paris qui fit que  
 montes en d'arras. Montes descendu  
 elle laissa prendre des espérances à mont  
 alant, des le lendemain elle apporta une  
 lettre à Madame du Conte de Guiche.  
 Madame ne vouloit point la lire,  
 Montalant l'ouvrit, et lui pla quelques  
 jours après Madame se trouva mal,  
 elle revint à Paris en litte, comme  
 elle y vint. Montalant y alla en  
 volume de lettres du Conte de Guiche,  
 Madame les lui pendant le chemin  
 et aduena après à Montalant quelle  
 les avoit lues. La fin la finisse de  
 Madame laqueurs du Conte de Guiche

mais elle ne quelcun des seigneurs. mais  
 elle ne s'occupait que de sa prière dans  
 une galanterie qui ne lui a donné que  
 de chagrins considérables. Neanmoins  
 avec toujours de la jalouse du cœur  
 de sa femme, neanmoins il ne laissoit  
 pas d'aller aux chaudières du mal  
 logeait elle en considération malade  
 Il lui l'envoie trois ou quatre fois par jour  
 Madame ne lison pas ses lettres la plus  
 part du temps, et les laissoit toutes  
 entre les mains de Montalais sans  
 lui Remander rien de quelle façon,  
 Montalais n'osoit les garder dans la  
 chambre elle les renvoyait entre les  
 mains d'un amant qu'elle avoit alors

sur quellet machine.

Le Roy vint devers elle a Paris pendant  
vingt ans. Madame, il voyoit tou-  
jours la valiere & les lles, elle y venoit  
seul a l'aller & retour dans un cabinet  
c'estes les portes a la croisée enfoncée  
seulement mais en estant plus éloigné d'y  
entrer, que si elles eussent été fermées  
avec de l'auan, Il se laissa néanmoins  
de cette contrainte, et quoique la Re-  
ine mere, veu qu'il avoit eue de la  
 Crainte, le tourmentoit Incessamment  
sur la valiere, elle faignoit dire  
Malade, et il l'alla voir dans sa chambre  
la Reine seignee ne s'avoit pas que  
le Roy fut amoureux d'elle, elle de son

pourtant bien piqué il est amoureux  
 et ne sachant se plaindre de sa lésion,  
 elle l'a mis en madame, le d'uy  
 le doute de la confiance que la  
 nature met en l'humanité, l'opinion  
 d'Ybrique de cette fille luy déplaist,  
 Il défendait à la nature de luy parler  
 elle luy obéissait en public mais monta  
 l'air n'aurait le même effet avec elle,  
 bien souvent le jour l'y trouvoit encore  
 Madame qui est malade se quer  
 venoit pour l'interroger, car  
 le pretexte de luy dire, lorsque  
 elle quitoit Madame, être pour aller  
 écrire au Comte de S. A. le quer  
 elle manquait pas de le faire.

et de plus malheureuse, à qui elle rendait.  
Compte et de l'affaire de Madame et  
de celle de la Vallure, elle avait encore  
la confiance de la demo<sup>lle</sup> de Courcy,  
Elle étoit qui aimoit le marquis de  
Marmoutier et qui souhaitoit fort de  
l'épouser, une seule de ses confidantes  
eut pu occuper une personne tout  
entière, et Montalant seule suffisoit  
à tout. Le Comte de Guiche et elle  
se mirent dans l'esprit qu'il falloit qu'il  
y eût Madame en particulier Madame  
qui avoit de la timidité pour parler  
serieusement; rien avoit pour elle  
celle de Charles, elle n'en avoit point  
la conséquence, elle y trouvoit de la



plus anterieur et du Roman mental  
 luy trouvant des fautes qu'il ne  
 ont être Imaginées par son ame. Le  
 Conte de Guiche qui étoit, d'ailleurs  
 hardy et qui étoit fort jeune ne m'en  
 prout rien de plus beau que d'estre la-  
 zardé, et Madame et luy sans aucun  
 de malice par leur l'ingratitude,  
 s'exposent aux plus grands hasards  
 en l'en. Le dit d'ailleurs expose, Madame  
 et Madame et Madame d'ailleurs  
 le femme qui en a eu d'ailleurs d'ailleurs  
 après d'ailleurs de la qualité  
 mais de sur à par tout Madame  
 s'attire entre le Conte et Guiche  
 quelque fois en l'air, sur d'ailleurs

6

en finissant par la danse avec lui  
et la danse, les deux jeunes de  
Madame par le moyen de leur  
ce qui, commençant à se réunir  
et les autres se joignant d'autres. Mais  
il n'y avait pas de beaucoup de  
partir. et les autres, pendant  
ce temps, au des observations, on  
avait à l'égard de Madame, et de  
à des choses, se trouvant de la violence  
parce qu'il en blâmait les faire entre  
prendre, dans ce temps-là, on dit un  
qui, dans un autre état, à l'égard  
qu'il n'y avait pas de, que Madame  
était plus mal que l'on ne pensait  
que la médecine d'ordonner qu'elle se

guement pas de la maladie, le conte  
 de Guiche se paraît fort humble. Le con-  
 te de Guiche lui adouba l'esprit en il don-  
 nant. Madame, et l'écrivaux dans le conf-  
 idence, Madame d'Arproux fort ce qui  
 voit fait le conte de Guiche, elle avoua  
 l'obligation de rompre avec lui, et lui dit qu'il  
 se battoit contre lui pour la satisfaction  
 mais qu'il ne pouvoit rompre avec son amy,  
 Montalais qui vouloit donner un air d'impo-  
 rtance à cette galanterie et que d'ailleurs pour  
 méfiance d'un de gens dans cette confidence  
 cela compromettoit avec Intrigue qui pour-  
 roit l'éclaircir, voulut engager la Valère dans  
 les intérêts de Madame à lui confier tout  
 ce qui se passoit du conte de Guiche et elle

The first of these is the fact that the  
 system is not a simple one. It is a  
 complex one, and it is not possible to  
 understand it without a knowledge of  
 the principles of the system. The second  
 fact is that the system is not a  
 simple one. It is a complex one, and  
 it is not possible to understand it  
 without a knowledge of the principles  
 of the system. The third fact is that  
 the system is not a simple one. It is  
 a complex one, and it is not possible  
 to understand it without a knowledge  
 of the principles of the system. The  
 fourth fact is that the system is not  
 a simple one. It is a complex one, and  
 it is not possible to understand it  
 without a knowledge of the principles  
 of the system. The fifth fact is that  
 the system is not a simple one. It is  
 a complex one, and it is not possible  
 to understand it without a knowledge  
 of the principles of the system.

55  
parlà elle se luy avisa pour de que  
citer, le Roy se retourna au de respon  
dant elle, ils eurent convenus plusieurs  
fois ensemble, que quelques bruelles  
qu'ils eussent ils ne s'endormirent jamais  
sans s'accommoder, et sans s'entre, la  
nuit se passa ainsi quelle fut de bruelles  
de Roy et se croyant perdue la Cotte luy  
tourna, elle se fit le matin des Indes en  
son alla comme une Indienne dans un  
petit bœuf de bois qui étoit à l'abri  
le matin en alla adieu le Roy qui ne  
savait en dire la Cotte, le Roy qui  
l'aimoit passionnement fut extrêmement  
travillé, il tint aux Indes pour  
avoir de Mademoiselle ou elle étoit, il donna

son amour, et se savoit par même  
 les secrets que l'on avoit faité parer, Monta  
 tout hors d'elle-même luy avoit seulement  
 dit, quelle estoit desespérée; par ce que la  
 Valere estoit perdue a cause d'elle. Le Roy  
 fut si bien qu'on sçut ou elle estoit, Il y  
 alla a toute bride luy quatrieme. Il la  
 trouva dans le parloir de dehors de ce  
 pavent, on n'eust pas voulu la recevoir  
 au dedans elle estoit couchée a terre  
 plorée en son horz d'elle même, le Roy  
 donna tout avec elle et dans une longue  
 conversation, elle luy avoua tout ce que  
 elle luy avoit caché, et avec n'obtint  
 rien pour s'en aller, le Roy luy dit seulement  
 tout ce qu'il falloit luy dire pour l'absol-



et pour le Roy et pour le Duc de  
 pour la raison de la dite Dame  
 Dame pour obtenir l'honneur de la cour  
 qui étoit déclaré très haut qu'il estoit pour  
 avec quelle fut l'un de ces luy et qu'il n'est  
 reprendrait pour le Roy entre par en fait  
 de ne aux civils et alla dans en fait  
 en il fut l'un Madame, ne voulant pas se  
 l'un l'un par lequel avec plaisir, la il dit  
 Madame qu'il la prient de reprendre la valise  
 et il luy dit tout ce qu'il tenoit d'apprendre de  
 ses affaires, Madame en fut étonnée comme  
 on le peut croire mais elle ne peut rien dire,  
 elle promet au Roy de rompre avec le comte  
 de Guiche et consente de recevoir la valise,  
 le Roy fut assés de peine à l'obtenir de

L'histoire de la mort de la reine  
 et de sa mort, qu'on s'en est vu à Bordeaux  
 la Calice reçut l'avis à l'épave, mais  
 elle fut long temps à recevoir dans l'esprit  
 du Roy, et ne pouvant se résoudre qu'elle  
 ait été capable de luy cacher quelque  
 chose, et elle ne pouvant supporter d'être ni mal  
 bien avec luy, en sorte qu'elle en pendant  
 quelque temps l'esprit comme enragé, enfin  
 le Roy luy pardonna, et Montcalm fut  
 bien qu'elle entra dans la Confiance du Roy  
 Il la questionna plusieurs fois sur l'affaire  
 de Bargeleone dont il s'agit qu'elle avait  
 sa connaissance, et l'esprit mental  
 au Roy, et l'esprit de la Calice, et  
 avec l'esprit en ces temps qu'elle luy a été

naïf. Il n'est pas possible que l'on  
 en soit si sûr. La Prudence qui est en  
 soi le premier quelle est aussi le rangier  
 quel n'aura encore. S'agissant de sa force  
 quelle peut être l'importance quel lui a été  
 donné. Il s'agit de quelle l'œuvre en est  
 à Barcelone, enfin il faut toutes les impi-  
 mées et toutes les objections que peut avoir  
 un homme bien amoureux. Il est certain que  
 l'œuvre est, bien que la règle quel à naturelle  
 dans l'esprit et la crainte quel averti encore  
 de la R. La mere l'empêchant de faire  
 de certaines choses emportées que d'autres  
 sonneront capables de faire.

Il est vrai aussi que le peu d'opinion de  
 la Calure saison quelle ne peuvent pas

les uns et les autres qu'on se  
 mande par son mari pour faire prendre  
 à une autre, elle ne songeait qu'à être  
 auprès du Roy et à l'aimer elle avoit en  
 secret de la haine de la Comtesse de  
 Lennox, elle qui le Roy alloit tous les jours  
 quelque fois tous les efforts pour l'en empê-  
 cher, la Comtesse de Lennox ne pouvoit  
 point de la haine que la Valière avoit  
 pour elle et cherchoit de tenir le Roy entre  
 ses mains, le Marquis de Tardes et elle  
 voulurent de faire suer à la Reine que  
 le Roy en étoit amoureux, ils firent que  
 la Reine sachant cet amour et appuyé par  
 la R. M. et le duc de Monmouth et Madame  
 de Châlon. La Comtesse de Tardes, et

que le Roy ne venant en la maison,  
 la maison chez la captive de prison  
 qui par la son bonheur la maistrise  
 ils eurent avec que le flagrant qui son  
 prison la Reine obligera le roy a rompre  
 avec la Valere, ce que lorsqu'il l'autre  
 qu'elle il s'attachera a quelque autre desu  
 sse & d'ou peu être la maistrise, si fin ces  
 chancres ou d'autres pareilles leur furent  
 prendre la plus sote resolution & la plus  
 hardieuse qui au Jours est prise,  
 s'ils eurent une lettre a la Reine ou ils lui  
 montrant de tout ce qui s'étoit passé, la &  
 de l'ordonnance d'aller dans la chambre de  
 la Reine au de dessus de la porte du Roy  
 en pero, l'ardeur d'ouba & secut au combat

de l'écrite apaisée l'ormoit l'auve  
 l'ignavit el y met la lettre en cette langue  
 le Conte de Guiche par complaisance  
 pour son amy, et par haine pour la valere  
 entra furtivement dans ce beau dorein, il mit  
 la lettre en espagnol, et la firent entrer  
 par un homme qui s'en alloit en flandres  
 et qui ne devoit plus revenir, et même l'homme  
 l'alla porter au Comte pour l'a donner a  
 la Comtesse, mais la premiere femme du  
 Comte de la Reine, comme un livre  
 d'espagnol. La Reine trouva quelque chose  
 d'extraordinaire a la maniere dont elle  
 estoit écrite, elle trouva de la  
 difference sur la façon dont elle estoit pliee  
 et la par l'homme plutost que par raison elle



avait cette lettre, et après l'avoir lue,  
 elle l'alla porter au Roy: quand que le  
 de Guiche eut promis à Cardes de venir  
 dire à Madame de Villemer, il ne l'aura  
 pas de le lui dire, si quoy que Madame  
 promet au de Guiche de ne le dire à  
 personne, elle ne l'aura pas de le dire à ses  
 saluts mais ce ne fut de long temps, le Roy  
 fut dans une école qu'il ne se peut repré-  
 senter, il parla à tous ceux qui l'écouteront  
 pourvu qu'il leur donner quelque commission  
 de cette affaire; et même il s'adressa à  
 Cardes comme à un homme d'esprit et à  
 qui il se fioit, Cardes fut assez embar-  
 rassé de la commission que le Roy lui  
 donna, Il trouva moyen de donner de

rapport au Roy que se pouvoit chez  
Madame. & au'elle, et le Roy se crut  
si bien que cela fut grande part aux  
graces qu'il lui avoient données.

Après que Madame voulut courir la pa  
raelle avec ceux d'enfer au Roy de ce qu'il  
avoit le Comte de Guiche, et Montalant  
et aux autres images au Roy de ne se  
satis plus de ce commerce, se commença  
de nouveau que de commencer cette dispute  
dite avec ceux d'enfer au Comte de Guiche  
les images de cette Madame pour chercher  
ensemble. disait elle, Ceux de ne se plus  
rien, et en quer en présence que les  
personnes qui seignent trouvant ces choses

d'expedient pour elle et son mari  
 ne fut point avant d'aller au village  
 arandis pour quelque temps à son  
 mere des lettres. Maitalau promit  
 encore au Roy de ne plus servir le d.  
 justice pourvu qu'il ne le charo par de  
 la Cour et Madame demanda au Roy  
 si la même chose s'entendait pour  
 tout entièrement dans la conscience de  
 Madame que la voyait son ayeulle  
 et même d'après. Son mari est d'ailleurs  
 d'amour, et par sa c'entiment d'entente  
 et d'ambition, veut être quel maître de  
 son esprit et résolut de faire d'abord le  
 point de justice. Il s'en suit tout ce qui  
 Madame avait promis au Roy mais

Roy si que toutes ses promesses s'accom-  
 plièrent, il alla recevoir le Hal-  
 de Gravelles et luy fit une partie des  
 choses qui se passeroient, Il luy fit voir  
 le port où son fils s'exposoit et luy  
 donna de l'elotquer et de demander au  
 Roy quel il lui commander les troupes  
 qui étoient alors à Nancy le ma<sup>l</sup>. de  
 Gravelles qui avoient parvenu à son  
 fils ayant les sentiments de Gardes, Il  
 demanda le Commandement au Roy,  
 et comme c'étoit une chose avantageuse  
 pour son fils, le Roy ne douta point que  
 le Comte de Guiche ne la souhaitât et il  
 la luy accorda. Madame ne sçavoit rien de  
 ce qui se passoit, Gardes ne luy avoit rien

en de ce qu'il avoit fait, non j. Le j. au  
 Conte de Guiche Il se pe les, et y a  
 depuis que Madame est allée loger au  
 palais royal ou elle avoit fait servir,  
 tout le monde l'a veyé et des dames par  
 Instruites de l'Interest quelle prenoit au  
 Conte de Guiche, disent dans sa cuiller  
 comme une chose indifferente qu'il avoit  
 demandé au Roy d'aller commander les  
 troupes de l'ennemy et quel parti dans  
 par Madame se extrêmement opposé  
 de cette nouvelle.

Le soir le Roy la vint voir, elle luy a parlé  
 et luy dit quel estoit terrible que le se. ac.  
 de Guichon luy avoit demandé d'empres  
 chose que son fils demandoit fort et quelle

Le Comte de Guiche en eust remercié,  
 Madame se trouva fort offensée que le  
 Comte eust sa participation au presté  
 dessein de s'éloigner, elle le dit à monsieur  
 mais ce luy donna de voir le Comte de Guiche.  
 Elle le vit, & le Comte de Guiche desespera  
 de s'en aller & de voir madame fort mal  
 satisfaite de luy. Luy écrivit une lettre par  
 laquelle il luy offrit de soutenir au Roy  
 quel n'eust point demandé au Roy l'emploi  
 de Lorrain & luy offrit de le refuser,  
 Madame ne fut pas du tout satisfaite de  
 cette lettre. Le Comte de Guiche quitta  
 fort surpris & dit, quel ne partiroit point &  
 quel alloit remettre au Roy le Comte de  
 Lorrain quel luy auroit donné, l'ardeur.



pour quel ce fut son prétexte. Il ne craignoit pas le pape, puisqu'il  
 avoit le dessein, il le laissa en garde  
 à la Comtesse de Fossens qui eut de  
 ce jeu d'avec elle son fidèle, et son  
 homme madame. pour quelle eût un  
 compte de Guiche, qu'elle avoit quel  
 parti elle fut touchée de tous ses senti-  
 ments de ce qu'il avoit en effet de  
 la hauteur et de l'ambition, elle lui fit  
 ce que Guiche vouloit, et le Comte de  
 Guiche se résolut de partir à l'ordonne-  
 ment d'Herbert. Madame, Alençon qui  
 se voyoit quitter de ses parents, amis le  
 Roy, puisqu'il étoit de ce de Guiche  
 se chargea de cette entrevue, le mois

[illegible]

de la chancro par l'adversité  
 Bazemere n'ait fait l'honneur que  
 ce n'est pas son esprit d'homme  
 ne, ce n'est point un grand honneur d'un  
 et d'un de l'honneur, l'acte fait par  
 Montalès et qui est la cause de sa fa-  
 fausse supposition de l'adversité, de l'honneur  
 quelle mention quelque intrigue, elle le  
 dit à Madame de la Bazemere qui se  
 fortifie dans l'adversité et dans le moyen  
 de la chancro, elle luy donne pour  
 éprouver une petite histoire et l'un et l'autre fait  
 si bien qu'ils trouvent entre le C de Guesche  
 dans l'appartement de Madame, Monsieur  
 de la Bazemere en admettant la M. M. M.  
 l'un fait admettre par l'autre, La Bazemere

116

par une Cordillère que ne se peut prendre  
comme une personne de sa qualité et de sa  
haute condition que nead de la raison  
ou aduente. Monsieur, ainsi lon dit a ce  
Prince de que lon auroit sache avec son  
a tout autre mary, Il resolut avec la  
sa mere de Chasser Montalais sans en  
aduenter. Madame ni même le Roy de puis  
qu'ils ne s'y opposassent par quelque chose  
alors font bien avec luy, le sans considé-  
rer que ce Brut alloit faire deuenir ce  
que plus de gens sauroient ils resoluient  
seulement de Chasser encore une autre fille  
de Madame de la Cordillère personnelle-  
ment pour luy faire, ainsi on mait la  
"archalle de plus par l'ordre de Monse"

ainsi dire & de deux filles que Monsieur  
 leur ordonna de se retirer au château  
 même où les fit mettre d'un appartement,  
 Monsieur dit à la Maréchalle de pleu  
 quelle la Comtesse de la faire rendre  
 les Passes, parce que Monsieur les  
 voyoit Madame est perdue, la Maréchalle  
 de pleu en alla demander la permission à  
 Monsieur sans néanmoins lui en dire la  
 cause. Monsieur par une suite d'ingé-  
 nier à un homme sçavoir l'avis d'empêcher  
 les Passes à la Maréchalle de pleu  
 ne pensa point à son autre maistrise  
 pour les remettre à Madame, ainsi elles  
 furent rendues entre les mains de Monsieur  
 qui s'en tira à huis clos.

Comme Madame eut alla Monsieur  
 entra dans la chambre et luy dit quel  
 bien fait Charles ces deux filles, elle en  
 demora fort étonnée et il se retira sans  
 luy en dire davantage, au moment apres  
 le Roy luy envoya dire quel n'auroit rien  
 de ce qu'on auroit fait et quel la rendroit au  
 le plutost quel luy eût été possible. Monsieur  
 alla faire ses plaintes et compter ces  
 douleurs qui logeoient alors au palais royal.  
 elle vint trouver Madame, elle la quida  
 un peu et luy dit tout ce que Monsieur  
 avoit de certitude, afin quelle luy  
 avise la même chose, et quelle ne luy  
 en dise pas davantage. Monsieur n  
 Madame eurent des ardeurs et clameurs



ensemble. Madame luy adonna quelle  
 avoir vu le Comte de Guiche mais  
 que c'estoit la premiere fois a quelle  
 luy avoit écrit que trois ou quatre M<sup>rs</sup>.  
 trouva un air d'authenticité a se faire  
 avouer par Madame les choses qu'il  
 savoit deja, qui luy en adonna l'assurance  
 et se débarrassa d'une conversation qu'elle  
 jugea chagrin. Il eurent sans doute  
 de plus violents a tout autre que luy mais  
 il ne pensa point a se banger sur le  
 Comte de Guiche et quoique l'esprit que  
 cette affaire fit dans le monde, elle  
 luy engagea par honneur quand il ne  
 l'eurent pas été par ressentiment, Il n'en  
 eut aucune peine et se porta bien sur pied

[illegible]

causer. Elle luy dit qu'elle n'estoit  
 point des ligands pour elle dont il n'estoit  
 ne pouvoit donner la cause, outre qu'il  
 estoit bien aise de se faire un merite en  
 Madame, de donner une personne qui  
 auroit tant de part a ces affaires, montab  
 luy ne l'aurait pas d'avoir un commandement  
 avec la Galere, Elle luy donna deux  
 grandes lettres, l'une des ordonnances de  
 part a de dresser par lesquelles elle luy  
 luy donnoit des ordres pour la conduite a luy  
 dire tout de quelle devoir dire au Roy.

La Galere monta des lices au Roy  
 le Roy fut dans une Colere épouvantable  
 et envoya un Exempt prendre Montab  
 avec ordre de la conduire a fronteau

une ordre de ne la laisser pas parler  
 a Lorraine, elle fut se procurer cette  
 somme enuers ses parents, Elle les laissa  
 entre les mains de Malicorne qui estoit  
 toujours son amant. La Comtesse alla  
 a St Germain, Cardes auoit un grand  
 commerce avec Madame a l'attachement  
 quil auoit avec la Comtesse de Sisson  
 qui n'auoit aucune beauté ne la pouuoit  
 deffendre de Madame

L'hen qu'on fut a St Germain la Comtesse  
 de Sisson qui ne songeoit qu'a oter a la  
 Reine la place qu'elle occupoit, songea  
 a engager le Roy avec la mortie auidant  
 fille de la Reine elle auoit deja eu cette  
 penree deuant que l'on partit de Paris

peut être même que l'espérance que le  
 Roy rendrait à elle et qu'elle la valure,  
 et de ne des ruses qu'elle aient fait  
 entre la lettre d'Espagne, elle persuada  
 au Roy que cette fille avait quelque  
 puissance extraordinaire, et le Roy que  
 quel qu'il soit, qu'elle ne la valure  
 laissa pas d'entrer en commerce avec la  
 Hoste, mais il en donna la Contesse de  
 seigneur à n'en rien dire à Madrid, et en  
 cette occasion la Contesse de seigneur  
 préfera le Roy à son amant et lui cache  
 le commerce, le Chancelier de Gramont  
 être amoureux de la Hoste, et de cela  
 quelque chose de ce qui se passa, et  
 épousa le Roy avec tant de soin qu'il devint

qui estoit dans la chambre des filles  
 Madame de Beauvilliers qui estoit dame.  
 Honneur, de courir aussi le commun.  
 Elle se mit sur des portes et grilles des  
 fenêtres, la chose fut si vue le Roy  
 chassa le duc de Gramont qui fut  
 plusieurs années sans avoir permission  
 de revenir en France, Vardes apris par  
 l'estat de cette affaire la finisse que luy  
 avoir faite, la Comtesse de Sours en fit  
 dans de desespoirs se voyant que tous  
 ses amis qui l'avaient creu Jusqu'à l'or  
 Incapable de Passion ne doutèrent plus que  
 rien en une si violente pour elle, Ils  
 pensèrent rompre ensemble: mais le C  
 de Sours qui ne croyoit rien au delà





luy au. non quil eût d'après par la  
 Comtesse de Châtillon, et le soir même, comme  
 elle estoit venue donner elle l'eut au Roy  
 le Roy y trouuant ce qu'on luy auoit en-  
 uoyé la lettre, sans l'acheuer, comprit  
 avec la Mothe, demanda Pardon à la  
 Valiere, et luy auoua toutes choses  
 en sorte que depuis ce temps là la Valie-  
 riere n'en eut plus d'Inquietude quoy  
 que la Mothe se soit priuée de conser-  
 uer pour le Roy une passion qui la  
 rendue une Cressante pour tous les autres  
 hommes, Une auenture de la Mothe  
 fut ce qui se passa de plus Considerable  
 de St Germain. Les deux Rois  
 Charles parussent déjà amers aux de-

Madame aux yeux de ceux qui l'avaient  
 perdue. Mais Montalais, en voyant que  
 la Valière et sa gouvernante n'avaient  
 que Madame en de la confiance en elle, la  
 Valière même n'était pas de même elle-même en  
 l'absence et ne voulait pas qu'il se rendit maître  
 de l'esprit de Madame, on revint à l'ancien  
 la Valière était toujours au palais royal  
 mais elle ne savait point Madame et même  
 elle ne la voyait que rarement, lorsqu'un jour  
 l'arrivée de Montalais avait pris la place  
 auprès de la Valière, elle avait toute sa  
 confiance et il n'y avait plus les jours entre le Roy  
 et elle, Montalais supportait impatiemment  
 la préférence de son ennemie et ne respirait  
 que les occasions de s'en venger, et de venger

au même temps l'Incolance qu'elle avoit  
 eue de recevoir ce qui regardoit Madame  
 lorsqu'il estoit venu a la Cour, elle y  
 estoit venue avec sa grossesse estoit de  
 si avancée que le Roy qui n'en avoit pas  
 eu parler s'en apperçut et le fit enven-  
 der. Elle se mit l'estre venue qu'on sem-  
 bloit qu'elle estoit malade. Elle mon-  
 tra qu'elle n'avoit pas fait beaucoup de bruit.  
 Elle estoit si bien qu'elle trouva moyen  
 d'avoir des lettres qu'elle estoit avec elle  
 pendant sa grossesse a celui qui étoit le  
 père de l'enfant et remit des lettres entre  
 les mains de Madame, de sorte que  
 Madame ayant vu la lettre d'elle  
 elle ne fut pas surprise dont elle avoit fait



130 *sur elle Thyllagea a la garde de sa*  
*meur au Roy la Terro de son auctor*  
*le Roy fut touché de la Perfidie, &*  
*presqua depuis de sonnet d'uy & de*  
*quell' luy avec auant, & de se per*  
*que de fut une personne d'un bel entend*  
*ment & la toujours bien traitée & à son*  
*la fortune comme nous le D'neur d'entre*  
*Madame & le Roy & l'accommodeur en*  
*on dans la prison d'homme en son & l'acte*  
*la Reine l'ignorer toujours que le Roy*  
*amoureux de la Saline, & d'entre que*  
*sa de madame. Mercurius estoit extrême*  
*l'aimé du L. Marcillac & l'ami d'entre*  
*de la & de la fureur, & il l'est d'entre*  
*pour tout avec pour luy & de l'acholien*



Marcella qui iuy faisoit croire que tout le  
 monde pouvoit l'aimer, Marcella qui  
 en effet amoureux de Madame mais il  
 ne le faisoit paroître que par des yeux ou  
 par des paroles jetées en l'air qu'elle seule  
 seule pouvoit entendre. Madame ne reprend  
 ou point à sa passion. Mad. d'at. fut occupé  
 de l'amour que l'on des auon pour elle  
 qui étoit plus d'incertain de l'amour que de  
 l'amour mais comme il étoit. En l'arrasé  
 de ce qu'il devoit au Comte de Limbourg  
 partagé par l'espérance l'engagement qu'il  
 avoit avec la Comtesse de Limbourg et l'incertain  
 de ce qu'il devoit faire et ce qu'il  
 devoit entièrement s'engager avec  
 Madame ou si l'on devoit seulement demander

[illegible]

הנה נאמר

והנה נאמר

והנה נאמר

והנה נאמר

והנה נאמר

והנה נאמר

והנה נאמר

והנה נאמר

והנה נאמר

אשר יצאנו ממצרים

והיה לנו לזכרון

אשר יצאנו ממצרים

והיה לנו לזכרון

אשר יצאנו ממצרים

והיה לנו לזכרון

אשר יצאנו ממצרים

au commencement de l'été, par le Roy  
 alla passer quelques jours à Versailles, la  
 rougeole le prit et il y fut si considérablement  
 malade qu'il pensa aux endies qu'il avoit  
 donner à l'état, et il résolut de mettre  
 Monsieur le Dauphin entre les mains  
 de Prince de Condé que La Rochefoucauld avoit  
 rendu un des plus honnêtes hommes de la  
 France, cette maladie ne fut d'angoureuse  
 que pendant vingt quatre heures mais joy  
 quelle s'e fut pour ceux qui la pouvoient  
 prendre tout le monde ne l'auroit pas  
 aller, Monsieur le Duc y fut et prit la  
 rougeole, Madame y alla aussi quoy  
 quelle la craignoit beaucoup, ce fût la  
 que Garde luy parla pour la première

sans aller d'ailleurs de la passion  
 qu'il avoit pour elle, Madame ne le  
 redouta pas entièrement, Il en dist celle  
 de Maltraiter un Confidant ayant  
 quant L'amant en a besoin, Madame  
 de Chastillon qui approchoit alors m<sup>de</sup>  
 de plus près qu'aucun autre, s'etant ap-  
 perçue de l'Inclination que l'aidant  
 avoit pour elle, & voyant qu'ils en avoient été  
 breuvés ensemble après avoir été fort bien  
 elle se raccommoda avec luy & vint pour  
 entrer en Confidance de Madame & ainsy  
 pour voir l'aveu d'un homme qui luy plaisoit  
 fort, Le Comte de Lestres premier gentilhomme  
 de la Chambre de Madame par une  
 complaisance extraordinaire pour Madame



nous n'avons été le premier de celles  
 quelle s'envoient à Cardes et de celle  
 que Cardes lui a envoyée, et quoy qu'il soit  
 bien d'agir que de s'envoient se parait de  
 Conte de Guiche et ensuite Cardes même  
 Il ne laisse pas de continuer, cependant  
 Montalais était toujours comme prisonnier  
 à frontaux, Italicorno et en appelle.  
 Et ensuite que était au quai d'après et de  
 merille et qui s'était trouvé dans la dis-  
 idence de Montalais, auant entre leurs  
 mains, mais les lettres dont elle avait  
 été déposée, et les lettres étaient d'une  
 conséquence extrême et pour le Conte de  
 Guiche le premier-madame, parceque peut  
 auant avoir été à Paris, comme le

soy ne sçavoir pas naturellement  
 à quel point j'en ai eu de la peine  
 de s'en plaindre. Il ne sçait point  
 l'usage en Germanie & Madame  
 s'est abandonnée à beaucoup de pla-  
 cantes & de choses effrayantes contre  
 le Roy & Madame le Cardinal de France  
 que Montalucet s'est abandonnée  
 à Craignat que le Cœur ne diminue.  
 L'importance des lettres qu'ils auront  
 entre les mains, rendent de voir s'ils  
 ne pourront pas en tirer quelque avan-  
 tage pour Montalucet, dans un temps  
 où l'on ne sçait pas l'accuser d'y  
 avoir de l'air. Ils firent donc parler  
 de ces lettres à Madame par la main

de la fuyelle d'apertur de chabre  
 lon fit aux entente au Malgancat  
 qui deuant senger aux Estrech de mont  
 alaw, puiquelle auent entre ses mains de  
 acob. i. Considerailes, Cardes l'ent  
 ouren font Corbailly, montalaw luy dit  
 l'annee quelle auent pour luy, a l'ent  
 le dessein de Cardes auoit longens isido  
 se rendre maistr de ces lettres, il auent  
 Menage Corbailly a l'achon de l'ingr  
 a se les rendre que par luy, Il seut que  
 par Madame, d'autres personnes que luy  
 proposoient de ces luy rendre, Il fut bien  
 au Corbailly comme au desesperé, et  
 Corbailly au luy auent que ce fut par  
 luy que ces propositions de luy faisoient

promit à Cardes que ses lettres ne  
 passeraient que par sa main, lors que  
 Marillac avoit été exilé, Cardes  
 donna les Instructions et mit Digne de  
 aller affectivement à l'école de Guiche  
 avec Madame, avec enfin de l'écrite  
 quelle avoit précédemment avec Marillac  
 le Comte de Guiche homme que ce que  
 Marillac s'appliquoit à en faire de  
 la Cour qui avoit Madame de plus près.  
 Succédant avec les bruits qui courroient  
 ne deuta point qu'ils ne fussent véritable  
 et arrivât à Cardes comme persuadé de  
 l'infidélité de Madame, quelque temps  
 après arrivant Cardes put se faire un  
 point de vue Madame, lui dit qu'il étoit

aux lettres d'elles, que le Comte  
 de Gumbert avait dit, et il s'en va  
 de Gumbert que par qu'il trouva le moyen  
 de retrouver celles qu'il avait écrites à  
 Madame, Il fallut qu'il lui rendit celle  
 qu'il avait dit, le Comte de Gumbert  
 consentit à son vœu, et manda à sa  
 mère de remettre en ces mains de Yarden  
 une cassette qu'il lui avait laissée, pour  
 ces Comptes, pour faire rendre ces  
 lettres, furent données à Yarden la même  
 une nécessité de servir, la mère de la  
 fâcheuse croyant qu'il ne s'agissait que  
 de faire rendre des lettres. Convenu qu'il  
 garde une secrettement à son parler  
 de Chabot parlera Madame.

une fort bonne conversation, & l'ando-  
 ra a. Il dit que le Comte de Guiche  
 ne perdra de quelle manière il inteno-  
 avec. Harcourt, et il luy monstra même  
 les lettres que le Comte de Guiche luy en  
 venoit, ou il ne parut point par un  
 nom, que ce fût luy qui luy en avoit  
 écrit, et c'est à dessein il dit tout ce que  
 peut dire un homme qui veut prendre  
 la place de son amy, et comme l'épître  
 et la fureur de l'André étoient les  
 symboles, et que Madame avoit pour  
 son amy l'André, plus naturelle  
 que celle qu'elle avoit pour le Comte de  
 Guiche, il étoit difficile qu'il ne fût  
 quelque progrès dans son esprit. Il



relâchèrent donc dans cette entrevue  
 que l'on retireroit les lettres qui étoient  
 entre les mains de Montalais, ceux  
 qui les avoient les rendroient en effet -  
 mais on garderoit toutes celles qui étoient  
 importantes, Gardes les rendre à Mad<sup>me</sup>  
 la Comtesse de Serris avec celles qu'  
 elle avoit écrites au Comte de Guiche,  
 si elles furent brûlées à l'heure même.  
 Quelques jours après Madame de Serris  
 recommença encore de se voir ensemble  
 à Châlons, Madame y alla mais elle  
 n'y fut pas; Je se trouva que le Roy avoit  
 reçu la première entrevue, et s'en étoit  
 gardée lui-même luy en dit ce qu'il crut  
 que le Roy n'en appreneroit pas une seconde.  
 Il en usa ainsi de ses machinements.

Les uns Ecrivant la C<sup>e</sup> de sermons;  
 en fin il y eut la perne. Madame en  
 fut extrêmement piquée, elle luy donna  
 une lettre ou il y avoit beaucoup de  
 fautes & de chagrin, ils furent broullés  
 pour quelque temps, La Reine Mere fut  
 malade pendant la plus grande partie  
 d'été, cela fut cause que la Cour ne  
 partit point de Paris, au mois de Juin  
 le Roy partit & par sonne pour prendre  
 Harat pour le rendre le même, mais  
 qui n'eut en qu'un ans de se loigner &  
 qui n'eut point en ordre avant & sans  
 le Roy, comme Madame dit que le Roy  
 alloit en Lorraine & qu'il verroit le C<sup>e</sup> de  
 Sermons & Ecrivains qu'il n'eut au Roy  
 qu'il avoit avec de la Cour en suite

Le duc Luy manda que s'il en disoit la me-  
 mure & l'aveu elle ne le verrit Jamais, cette  
 lettre n'arriva qu'après que le Roy eut reçu la  
 Comte de Guiche, et qu'il luy eut fait auver tout  
 ce que Madame luy avoit écrit, le Roy  
 le traita si bien pendant ce voyage que tout  
 le monde en fut surpris, Car des qu'il eut  
 ce que Madame avoit écrit au Comte de  
 Guiche ne fut pas si mécontent qu'il n'en par-  
 reu la lettre, et il manda à Madame que la  
 lettre nouvelle fautive l'avoit tellement étonné  
 qu'il avoit tout avoué au Roy.

Madame fut fort en colère contre le Comte  
 de Guiche, et ayant une si juste prétexte  
 de rompre avec Luy et pour ne d'ailleurs  
 sortir de le faire, elle luy écrivit une lettre

plaine de l'Esper et responoit avecques une  
 defiance de luy faire jamais nomme en  
 son. Le Comte de Gincho après la prise de  
 Malat n'ayant plus rien à faire en  
 l'errance avoit demandé au Roy la per-  
 mission d'aller en Esloque, il avoit écrit à  
 Madame tout ce qui pouvoit l'advenir  
 en la faute quil avoit faite d'avoir  
 parlé au Roy mais Madame ne voulut  
 point recevoir ses excuses et luy envoya  
 cette lettre de rupture dont Je vous depaier.  
 Le Comte de Gincho la receut lors quil  
 estoit prest à s'embarquer et en eut des si  
 grands desespoirs quil estoit prest à se hacher  
 que la Tempete qui s'elevoit dans le por-  
 t de son Embarquement luy donna lieu

de finir. La 2<sup>me</sup>, son voyage fut néanmoins  
 très-heureux, il y fit de très-bons arrangements  
 pour qu'il s'exposât à des fureurs perils dans  
 la guerre contre les Moscovites, et il recut  
 même un coup dans le sein qui l'auroit  
 tué sans doute. Sans un portrait de Madame  
 qui portoit dans une forte étreinte le cœur  
 le coup et qui en faisoit braver  
 l'ardeur, il étoit très-satisfait de voir le portrait de  
 Quinte. Il étoit de Madame, en toute façon  
 l'amour étoit le seul mal qu'il eût, et c'est  
 que jusqu'à lors, Marillac lui eût toujours mis  
 quel fut amoureux de Madame, quelque chose de  
 vain, qu'il lui eût peu fait, il se sentoit  
 bien tourner de l'autre côté, qu'en fin il le  
 lui fit admettre, ainsi il s'étoit vu le visage

de son mal, il étoit ami intime de son  
 de la terre française, à qui la passion d'un  
 fils pour madame de la Cour. Enfin  
 cela l'empêchoit de ne point faire du mal à  
 Marillac, pourvu qu'il ne retourne de Marillac  
 comme son étoit. Il reprit son  
 soit à Monsieur de Talou, résident  
 sur Marillac, il appella Gardes pour  
 lui en parler, et Gardes pour faire la  
 Cour à Monsieur en pour faire chasser  
 encore Marillac lui dit qu'il s'étoit aperçu  
 de la manière dont Marillac avoit reçu  
 Madame, ce qui s'en allant en admettant  
 de la terre française, Il est aisé de juger que  
 l'apostrophe d'un homme comme Gardes qui  
 étoit ami de Marillac, n'augmenta pas



la mauvaise humeur de Monsieur et de  
 son que Monsieur s'en alla en core, et  
 vint trouver Monsieur de la Roche  
 et lui conta avec mal tallement ce qui  
 avoit été Monsieur, Monsieur le Comte  
 et de la Roche s'en alla, et vint  
 furent prêts à se brouiller entièrement, et d'autre  
 plus que M<sup>r</sup> de la R. s'en alla alors que son  
 fils avoit avoué à Cardet sa passion pour  
 Madame, Monsieur partit de la cour et partit  
 à Mort, et ne vint plus, et ne vint plus de chez  
 à son fils, mais depuis ce temps il n'eurent  
 plus que des apparences l'un pour l'autre, et cette  
 affaire fut beaucoup de bruit, et l'on ne put  
 de parer à l'ingratitude que Cardet étoit amoureux  
 de Madame, et de son amour pour Monsieur

morte & en suite de la <sup>M</sup>aison, mais  
 l'ardeur de l'ennemi & le bien que l'on  
 ne clata encore. Mais l'ennemi  
 n'ayant pu faire du des content d'aller  
 sur l'assaut de Villars & de l'annoncer  
 de justice & de l'ennemi, il lui restait d'aller  
 personnel qu'il s'ennuyait encore, & qui  
 ne voulaient pas qu'ils fussent d'ailleurs de  
 Madame, Le Roy en était un & l'archevêque  
 de Sens l'autre, Il se défait bientôt du d'aller  
 en lui disant que le Roy le croyait avec  
 eux de Madame & qui avait fait la plume  
 l'ennemi qui s'ennuyait bientôt en voyant un  
 Archevêque à Nancy, & la lui fit gagner  
 son besoin d'en et revint rapidement à  
 l'ennemi & de l'ennemi comme il avait.

1. sœur, il se sentit aussi de la même  
 plaisir pour dire à madame que luy  
 la haïssait et qu'elle devoit s'attacher de luy  
 du Roy son frère afin qu'il pût la défendre  
 contre la méchanceté de sa sœur, Madame  
 lui dit quelle en étoit assurée, Il la pria de  
 luy faire voir les lettres qu'il luy avoit écrites  
 le fit et Il s'en fit valoir auprès du Roy, Luy  
 disant que Madame estoit une personne d'au-  
 guste mais que le Dect. quil avoit sur elle  
 la rendoit digne de ne se faire de mal à propos  
 Il ne laissa pourtant pas dans le temps quil  
 faisoit de telles traînées à madame de  
 parente et l'abandonner à la passion quil  
 avoit pour elle, Il luy dit tout ce quil  
 devoit au Roy, Il la pria même de luy

permette de rompre avec les Contes  
des autres, de que Madame ne soit  
pas souffrir. Car quoy quelle lui mon-  
treroit luy d'indulgence pour la par-  
tie ne l'aurait pas. Dont eue que son  
procedé n'est pas franc, et elle s'en  
suppose Madame de seigneur, et la  
brouille avec lui. Mais de temps après

et on s'en rendit à la fin

Puis à temps Madame de Merelbourg  
de l'intercession d'un des deux perreniers qui  
paraissent être le mieux avec Madame.  
La dame lui a dit de l'autre ce qu'il  
a dit de l'autre par les moyens possibles  
elle s'en rendra. Mais que vous s'en  
sont. Par conséquent en l'air

en elle sont contents son Mademoiselle de jansé.  
 Monsieur de la Roche de la Roche de la Roche  
 de toutes les parties de plaisir qu'elle  
 feroit. elle y consentoit quoyque Madame  
 d'Arnauld cherchoit plutôt à s'en retirer.  
 M. de Mazarin dit à Madame qu'elle en  
 avoit la raison. Il lui vint que dans le temps  
 du Marquis de Mazarin d'Arnauld, elle  
 avoit eu une affaire réglée avec l'abbé, par  
 devant de venir ses lettres, il lui avoit dit  
 qu'il ne lui rendroit que quand il en auroit  
 qu'elle n'acquiesce point, avant d'aller en  
 l'abbé, elle avoit fait une lettre pour la  
 raison, à laquelle il avoit écrit de dire qu'elle  
 n'y étoit point. Ce qui lui faisoit apercevoir  
 de se remarquer Madame de jansé de jansé

Madame de B. s'en fiant de demander  
à B. les lettres pour le luy rendre  
afin quelle n'en plus rien a menager.  
Madame s'en va. Mad. de Montespan,  
Montespan qui l'en loua mais qui se  
crut de voir pour luy faire la piece  
la plus noire qu'on se puisse imaginer  
dans le même temps. Il le grand aymer  
Madame, ce quoy qu'il le luy fit connoître  
très grossièrement il ne en que puis qu'elle  
n'y répondoit pas; elle ne le comprenoit pas;  
il résolut de luy écrire, mais il ne se  
trouva pas à ses desirs et puis il s'en  
de Luxembourg à L. Archeveque de Sens  
de faire la lettre qu'il vouloit mettre dans  
la poche de Madame au Val de Grav



que quelle ne peut la repaître, & ne  
 trouver pas à propos de le faire et sur-  
 tout Madame de son Excellence : de  
 la part de sa Excellence, qui ne peut plus  
 aller, et en effet il y a de la peine mais par  
 l'Armateur qui ne peut le faire et ne peut  
 pas la faire. Le bon fait de la faire.  
 Madame de Montepan luy dit quelle averti-  
 rait de l'cho, et pour la prévenir aller au-  
 vant d'elle luy compter, comme Madame  
 avait voulu avoir des lettres pour luy faire  
 de. Mais si que même qu'elle ne peut pas  
 de Meisbourg elle le fait elle même par  
 l'Armateur qui l'employait et l'entend le plus  
 d'après quelle averti de faire du mal et luy  
 avec Madame de Montepan de luy dire.

Madame de Melibourg, elle s'y traicte  
 l'un auprès de l'autre avec une priété  
 de s'entretenir auprès de Monsieur, en luy  
 représentant que Madame de Melibourg  
 aura trop mauvaise reputation, pour la  
 laisser auprès de Madame, elle de son  
 côté se fait de finesse qu'elle achuade  
 le dit Monsieur, et Monsieur luy défend de  
 s'en aller. Madame se trouvant un  
 desespoir de l'absence qu'une de ses amies  
 recouvre, défendit à Madame d'Armagnac  
 et de Montepan de se présenter devant elle,  
 Madame trouva elle par vaines de menacer  
 Madame d'Armagnac, que si elle ne faisoit  
 de son mad de Melibourg il luy remettra  
 sa lettre entre les mains mais au lieu

de le faire. Et se fit valoir de l'apropos  
 en ce qui fortifia madame dans la pensée  
 qu'il estoit en grand faulte, Monsieur.  
 Il avoit aussi decouvert par des redites  
 faites entre le Roy & luy, ainsi il n'est  
 venu chez Madame que rarement & voya  
 ut que Madame dans les lettres ne luy ren  
 dît pas compte des conversations singu  
 lières qu'elle avoit avec le Roy, il commen  
 çoit à croire que le Roy devenoit amou  
 reux d'elle. Ce qui le mit au desespoir & sur  
 le Compté qu'on seut par des lettres de  
 Polono que le Comte de Guiche, après  
 avoir fait des adieux d'une valeur  
 extraordinaire, s'en redout avec l'armée  
 du Roy de Pologne dans un tel point

n'est quasi pas possible qui s'en sauvent.  
 L'on porta cette nouvelle au Roy & au  
 Roy, Madame en fut si saisi qu'il fut  
 bon que l'attention que chacun aura  
 pour la relation, empêcha que l'on remar-  
 qua le trouble de cette nouvelle la nuit  
 quand Madame sortit de la table elle ren-  
 contra Tardes, et Luy dit qu'elle voyoit  
 bien quelle avoit la Comte de Guiche  
 plus que qu'elle même ne pensoit. Elle  
 déclara tout et les soupçons qu'elle avoit  
 du Roy luy firent prendre la résolution  
 de changer la manière d'agir avec  
 Madame, Je pense qu'il a rompu entiè-  
 rement et des Considerations très fortes  
 ne l'aient retenu, Il luy fit de plaintes

sur les deux d'els qui en sont, Madame  
 luy respondit en placenterie que pour loy  
 elle luy promettrait le personnage de la  
 Madame et que pour le Comte de Girbe  
 elle luy apprendroit l'ambroisie et y avoit des  
 choses pour le brouiller avec elle si se-  
 roit-elle quelle luy fit part de tout ce qu'elle  
 sent et pour luy, Il manda ensuite à  
 Madame quel Commencement de l'air que  
 la Comtesse de ce l'air ne luy éloignât  
 Indifferent. Madame luy manda que l'on  
 ne L'Incommode pas trop dans son Cam-  
 pour y pouvoir demeurer en son air, et  
 quelle se prust de l'air en air, et en effet  
 à peu de temps là L'Intelligence qu'elle  
 avoit ensemble, fut plus par l'indication

160

que par aucune des raisons qui l'avaient  
fait convenir.

Mais elle eut été à Fontenaille. Monsieur  
ne pouvant suffire. Les deux amies mesdames  
d'Armagnac et de Montespan furent exclues,  
de toutes Chères par la défiance que madame  
Lauren avait faite. Elles sentit que madame  
de Lenclos ne reverrait madame, ce qui  
elles firent toutes trois auant que la Cour  
partit de Paris, mais les deux premières ne  
rentrent Jamais dans les bonnes grâces de  
Madame, surtout Mad de Montespan, on  
ne songea qu'à se distraire à Fontenaille,  
et parmi toutes les fêtes, la Convention  
des femmes. Elles se trouvoient quelque affaire.  
Ce qui fut plus de bruit fut un Medecament



Le Roy prit Madame Tarnier,  
 Elle fêsto le jour en sur le Canal d'un  
 château fort allumé, & accompagné  
 d'autres dames lesquelz étoient les m. l. o.  
 à la musique. Jusques à ce point là la  
 grossesse de Madame l'avoit empêché  
 d'être des promenades, mais s'étant  
 dans le neuvième mois, elle fut de bout,  
 n'e exigea du Roy d'en exclure même  
 d'armagnac & de Montspan, mais  
 Monsieur, qui avoit l'autorité sur Mary  
 Thérèse par le Régent, qu'en dépit de  
 l'avis, déclara qu'il ne se promeneroit  
 point aux festes où ces dames n'étoient  
 au point, la reine Marie qui commandoit  
 à tout Madame se joignit dans cette espèce

venant, et l'importa fort contre le  
 Roy qui prenait son parti, Madame  
 l'importa néanmoins et les deux ne  
 furent point de la Mediane de l'entente  
 ni de l'union, La Comtesse de  
 Lorraine qui avait depuis long temps eu  
 jalouse de Madame l'Esprit la fille,  
 ne laissa pas de mordre bien en paroles  
 avec elle, Un jour quelle était malade  
 elle pria Madame de Lalluerne et  
 voulant être éclaircie de ses sentiments  
 pour l'Esprit après luy avoir fait beau  
 coup de satisfaction et de satisfaction d'amitié,  
 Elle reprocha à Madame de Lalluerne  
 quelle avait aux Esprits des Esprits malins  
 et l'en luy dit, que c'était d'égale

étoit luy faire un tort considerable, que  
 ne sçait que de sa me ambe elle ne  
 s'aymeroit pas pourquoy. Madame, et  
 le luy cacher. Sachant combien de fois  
 attachée à l'indulgence, que la grande  
 luy demandoit étoit de luy dire si c'est  
 qu'elle avoit été la cause de l'infirmité.  
 Comme Madame avoit toujours aimé  
 les amies d'embarras; elle dit à la C<sup>te</sup> que  
 étoit elle et qu'il n'y avoit jamais eu d'autre  
 le cœur de Charles de l'indulgence de sa  
 le peu sçavoir. La C<sup>te</sup> de l'indulgence  
 jusqu'à cela étoit, de dire devant Charles  
 qu'elle ne voudroit plus de commerce avec  
 que par elle. Madame y consentit en en  
 voya querir Charles dans le moment Il fut

Le Roy d'Angleterre & le Roy de France  
 Le Roy de France au Roy d'Angleterre. Hadam  
 pour tout le fait & en elle, il en a  
 en son la lettre qui lui a été  
 & l'indication de la lettre de qu'on  
 mais la & le dote toujours qu'on lui  
 avec fait que l'on s'entend de l'arras  
 tout l'arras qui se trouva en son  
 l'arras & l'arras, de ce l'arras. Hadam  
 pour l'arras & l'arras, que l'arras  
 l'arras avec fait l'arras, qu'on l'arras  
 de l'arras, de l'arras & l'arras en l'arras  
 l'arras, que le Roy d'Angleterre en son  
 & l'arras. Hadam & l'arras  
 & l'arras. Hadam & l'arras  
 & l'arras. Hadam & l'arras

quoy quelle fut si mal d'entente de  
 lui mais elle ne voulut pas aussi par-  
 tner sauteuse, et si filait le parent  
 pour dire la vérité, La Comtesse en  
 perdant tout le contraire à Gardes, en  
 qui achève de lui tourner la tête il  
 lui donna tout, et comme il n'avait  
 rien qu'à Madame qu'il ne l'eût vu  
 toute sa vie, il eut dans quel desespoir  
 fut la Comtesse, elle envoya prier  
 Madame de la voir, Madame la trouva  
 dans une douleur insupportable des habits  
 de son amant, elle pria Madame de  
 lui dire la vérité, elle lui dit qu'elle n'en  
 savait rien, que la raison qui l'en avait la  
 pèche, c'est une honte pour Gardes

qu'il ne mouroit pas, Sur cela elle  
 l'entra à Madame son Esquieu, & aussit  
 il fut cette confrontation ils deven-  
 rent des romances qui passent toute Im-  
 agination, La Comtesse tira qu'elle ne  
 Verroit Vardes de sa vie.

Mais que ne peut une violente Inclinacion  
 Vardes sona si bien la Comtesse qu'il  
 l'appuya, dans ce temps le Comte de G'  
 reum de Pologne, Monsieur souffrit  
 qu'il revint à la Cour: mais Il exigea de  
 son pere qu'il ne se trouveroit pas dans  
 les lieux où étoit Madame, Il ne  
 pouvoit pas de la rencontrer souvant  
 et en la voyant de l'aimer; quoique  
 l'absence eut été longue, ce quoique



Madame eut rompre avec Luy & quil  
 fut incertain de ce quil devoit dire  
 de l'affaire de Gardes; Il n'eut plus  
 de moyens de s'expliquer avec Madame;  
 Godenay qui estoit le seul homme à qui  
 il se fioit n'estoit pas à Fontenailles  
 & ce qui acheva de le mettre en desesp  
 er fut que comme Madame s'avoua  
 que le Roy estoit Instruit des lettres  
 quelle luy avoit écrites à Nancy, &  
 de porteur quel avoit été; elle luy fit  
 redemander ce l'un & l'autre, & le vint  
 avec toute l'exactitude possible & toute  
 l'obéissance quil a toujours eu pour les  
 ordres de Madame, & quand vint  
 qui se le faisoit coupable envers son amy

luy en eut eulx en eulx les Chances  
 qui luy pensa faire tourner la teste  
 et tous les raisonnements quil faisoit  
 luy faisoient bien ecomestre quil auroit  
 esté trompé mais ignoroit si Madame  
 en estoit ou si Vardes seul estoit coupable  
 son humeur volatile ne le pouvant  
 laisser dans telle incertitude, Il resolut de  
 prendre Mad<sup>e</sup> de muelbourg pour Arge,  
 Vardes le luy nomma comme un laurier  
 de sa fideité, mais il ne le vouloit  
 que a condition que Madame y consentiroit  
 Il luy seroit par Vardes pour luy priver  
 Madame d'un accouché de honneur de  
 luy en eulx eulx eulx eulx eulx eulx eulx  
 Vardes luy demanda que Madame avoit

luy dit, qu'elle le luy accordât, & le  
luy fit voir les lettres de son oncle, & luy  
explora ce que luy demanderoit, luy offrit de  
cacher, & elle en fut si de courir avec luy, tout  
le commerce qui avoit été entre eux, Madame luy  
dit luy au lieu d'accepter cette proposition que la  
que l'e eût de s'en aller en sa vie, que  
comme elle avoit été trompée et avoit donné  
des de paraux dont personne n'aurait pu se  
dissoudre, elle ne vouloit point d'autre satisfaction  
que la vérité au cœur de laquelle en restoit  
que de bonté entre les mains de tout autre  
que luy n'auraient pas étéournés. Comme elle  
l'aurait été, & voulait aussi luy donner  
la lettre du Comte de Guiche, mais elle la  
refusa & elle finit par bien, car par de luy

déjà montrée au Roy et luy avoit dit que  
 Madame le Compteur en luy feroit croire  
 mille choses lulu, fut un dernier dain les  
 parrains, Il pria encore Madame de nom  
 merquelqu'un pour les accommoder, elle  
 consentit pour ce respect qu'elle se battoit  
 que la paix se fit chez Madame de Stret  
 berg mais Madame ne vouloit pas qu'il  
 parut que ce fut de son consentement  
 qu'ils faisoient cette lutherie, Gardes qui  
 avoit espéré toute autre chose fut d'un  
 desespoir non pareil, Il se coignoit la teste  
 contre les murailles, Il pleuroit et faisoit  
 toutes les extravagances possibles mais  
 Madame tint ferme et ne se relacha point  
 pour tout luy prit quand Gardes fut sorti,

Le Roy arriva. Madame la Comtesse  
 les eches selonc passés, dont le Roy fut  
 content quil entra en salutation avec  
 elle et luy presant de l'ander a donner le  
 gouverneur de l'ander, qui se trouvaient  
 l'ander, qui ne s'en fut pas possible de le  
 pour. Madame de la Comtesse  
 donna toujours la Comtesse a sa sœur la  
 maine auprès du Roy  
 Le Comte de Guiche cependant estant  
 affligé de ce que madame n'avoit pas voulu  
 recevoir la lettre et de ce qu'elle ne l'aymoit  
 plus. Et il prit la resolution de voir l'ander  
 chez madame de Melbourn pour se batre  
 contre luy mais madame de Melbourn  
 ne leut pas l'esperance, de sorte quil demora

L'homme qui s'en va par la fenêtre  
 pour quelque chose de bon le  
 des vêtements de temps à l'autre  
 le conte de Guiche qui ne veut pas  
 mais, et surtout être madame pour lui  
 ne pouvant plus demeurer dans une  
 ignorance, après de parler le Conte de  
 Guiche qui n'est d'ailleurs de parler à  
 Madame. Il s'agira de lui quel y  
 d'ailleurs, et surtout même de changer  
 d'une chose que Madame ne veut pas  
 recevoir, elle lui dit que le Conte de  
 Guiche n'est pas un homme de Madame  
 de Guiche, mais un homme fait pour  
 par lui-même, par lui-même, qu'elle se connaît  
 l'homme qui s'en va d'affaire, et que



il est allé au bal. En sortant de la  
 salle, l'écuyer fut le premier à  
 se faire prier à l'écuyer pour lui  
 dire quel avantage donner. Elle prit  
 renouveau tellement la frayeur du Comte de  
 Guiche qu'il ne put lui dire plus  
 rien pour la prier de parler à l'écuyer  
 pour lui dire le hazard lui donna  
 de lui parler lui-même. Ce qu'il ne parut  
 pas. Mad<sup>e</sup> de la Roche en sortit  
 Madame fit d'abord d'abord en n'ayant  
 Monsieur et pour être par l'écuyer, elle fit  
 l'écuyer d'abord pour l'écuyer. Elle fit  
 d'abord de la Roche, et Monsieur. Madame  
 Madame de la Roche d'abord de la Roche  
 Madame de la Roche d'abord de la Roche.

à la porte rue longue de Masques.  
 Monsieur l'en proposa, sans les connaître,  
 de s'asseoir avec eux. Il en prit un par  
 la main, Madame en fit autant, Jugés  
 quel fût son étonnement quand elle  
 trouva l'elle même égypte, car c'étoit  
 le Comte de Genke. Il reconnut les  
 deux les Coeffes de Madame étonnée par si  
 mée, et pour son salut que cet accident  
 ne lui fût reciter tous deux, tant l'un  
 aventure les surpris, Il monterent les  
 degrés sans s'en dire, tant le trouble  
 grand de part et d'autre, en fin le Comte  
 de Genke ayant reconnu Monsieur a-  
 vant lui quel s'en étoit allé assés loin de  
 Madame, se mit à genoux et eut le temps

ion s'entendire de se Just. ses mes d'aprou  
 de de Madame tout ce qui n'est pas pendant  
 les absences, et en beaucoup de ces cas de ses  
 pitié en chose d'ardes, mais il se tenait  
 à l'écart de ce que Madame lui parven  
 nait s'a racontée avec Mad<sup>re</sup> de grande, qui  
 ne se plaignait point. Monsieur appela mad<sup>re</sup>  
 à ce d' de l'homme de peur d'être reconnu, son  
 le premier, mais le hasard qui l'avait conduit  
 en ce lieu le fit aimer de lui de degré, M<sup>re</sup>  
 était un peu honte de la conversation que  
 Madame venait d'avoir, elle s'occupait de  
 la crainte que Monsieur le lui demandât le  
 pied lui manqua et du haut de l'escalier elle  
 alla bruchant jusqu'au bas en criant le  
 d' de l'homme, lequel en la retournant l'aperçut

de se les par elle et en grosse, toute chose  
 s'émouvent comme pour le vray. Ayder au  
 sa commodement, au l'ar. Archaucil, madame  
 rapa en suite de ces l'ar. et au l'ar qui  
 Monsieur étoit allé en masque, elle le vit  
 chez la Comtesse de Gramont. où Madame  
 attendoit Monsieur, pour faire Medranche  
 dans le même temps. Madame trouva  
 se. après de se banger de Dardes, le chivalier  
 de Lorraine étoit amoureux d'une des filles  
 de Madame qui s'appeloit sienne.

Un jour qu'il se trouva chez la Reine deaux  
 beaucoup de gens, on luy demanda à qui il  
 en vouloit, quelqu'un repromit que c'étoit  
 à sienne. Dardes en quel auant bien mieux  
 fait de s'adresser à l'Amatresse, cela fut

raporté à Madame par le C. de Gramont  
 Elle se le fit raconter par le marquis de  
 Noisy de Bréville, par son neveu le duc, et luy  
 engagé dans la chose au point que le duc  
 de Lorraine, elle en fit des plaintes au duc, et  
 luy demanda de chasser le duc. Le Roy  
 donna la permission au duc de chasser le duc  
 promet. Carde. demanda de chasser le duc  
 bastille mais y eut le monde lalla  
 pour. Les autres pûlerent que le Roy n'est  
 consentu au duc de chasser le duc  
 Madame n'auroit pu le faire chasser, et y  
 qu'il eût. Cela se tournant, maintes fois  
 pour luy, Madame reprit le duc de Lorraine  
 à son gouvernement de quel luy donna, la  
 Comtesse de Lorraine enragée de Leques.

Madame estoit également bardo  
 pour la haine et pour son amour, et  
 son desir ayant augmenté par la  
 hauteur avec laquelle toute la Jeunesse  
 de la Cour, avoit sententi que Bardas  
 estoit punissable, elle resolut de s'en  
 vanger sur le Comte de Gunko, elle  
 dit au Roy que Madame avoit fait le  
 sacrifice au Comte de Gunko a quel  
 auroit regret d'y avoir servi, si l'on  
 tout ce que le Comte avoit fait Contro  
 lui. Montalais qu'une fausse genospe  
 faisoit souvent agir, donna a Bardas  
 que si vouloir s'abandonner a sa  
 cruauté elle avoit trois lettres qui  
 pouvoient le tirer d'affaire, il s'accepta



pas le party mais le Comte de Sours  
ecrivit de la Couronne de Louis  
le Roy pour aller le Roy à prendre le Comte  
de Guiche, en obligeant Montalais de les  
lui donner; et arriva le Comte de Sours. Le  
Comte de Sours d'Anselbourg aux anglais  
le d'auant offert à Madame, le regnum de  
garde; elle eut l'imprudence de lui donner  
c'est la lettre d'Espagne, laquelle elle ne  
parla à Madame de Louvois, il le parut  
d'une telle rage contre le Comte de Guiche,  
et si obligé à la Comtesse de Sours, que  
Madame se vit dans la nécessité de perdre  
tous les deux pour ne pas. Non la Comtesse  
de Sours sur le thron, après avoir  
accusé le Comte de Guiche Madame fit.

au Roy qui par son  
 conseil au d'ordre de Gynke, elle luy  
 prouvoit prouuer que ces fautes estoient  
 petites en comparaison de celles de Soudy  
 et de la Comtesse de Soudy, Le Roy luy  
 luy prouua et Madame luy conta tout ce  
 qu'elle e auoit, Ils conclurent ensemble  
 que Soudy et la Comtesse de Soudy  
 et qu'on ne doit s'arrester en prison, Madame  
 aduert le d' de Gynke en diligence par  
 le marshall de France de ce qu'il y  
 deuoit faire. Sincèrement toutes  
 choses, ayant bien que dans toutes  
 les matieres embrouillies la Verite  
 luy tre le auant d'affaire quelque  
 chose que elle en fut, le Comte de

j'ache en remercia Madame et son état  
 affaire ib n'eurent de commun que par lo  
 11<sup>ai</sup> La regularité fut si grande de par  
 se d'ache qu'il se se eperem d'ama le  
 Roy et l'aprouer point de de l'emort Il  
 envoya prier M<sup>rs</sup> de luy dire la rente,  
 d'une avec de detail d'ello, Je ne diray seu  
 lement que le 11<sup>ai</sup> a qui me a une bonne vidoite  
 que celle qui l'aient me étot un miracle, ne  
 peut se demantir a la fin. il se effraya  
 fit envoyer son fils en Hollande qui n'ura  
 pas été d'haire. il lui donna bon Heu se si  
 affligé qu'il en tomba malade. Je prie ne  
 l'aisse pas de partir, Madame ne vouloit  
 pas qu'il luy dise adieu, parce qu'elle avoit  
 qu'en la Guetou, et qu'elle n'est plus d'au

Cet age . . . de son état penibleux lui,  
 parvenant plus qu'elle mais comme  
 le . . . de son état ne pouvait porter.  
 (Madame) Il fit faire un habit de  
 linceul de la Valère et comme en  
 portait Madame en chaise dans le linceul  
 Il lui parut de cette sorte dans le linceul  
 jusqu'à son départ arriva le Pentecôte  
 toujours la fièvre. Il ne laissa pas de se  
 lever dans la nuit à son ordinaire mais  
 ses forces lui manquèrent quand se falut  
 prendre le dernier Voyage; Il tomba évanoui  
 et Madame resta dans le trouble de le  
 voir en cet état, qui se mettait dans le suzerain  
 d'être sans se de demeurer sans assistance;  
 Il ne se tint pas Madame ne la pouvant voir

M. d'Amie etre revenue d'Angleterre

183

avec toute l'agloire et le plaisir que peut  
donner un voyage et avec par l'amour.  
et par les affaires, le Roy son pere qui  
elle avoit cherement luy avoit tenu pie  
avec tendresse et avec consideration et  
extraordinaire en l'ayant, quoique ce  
fut que son fusement, que la negociation  
donc elle se mettoit etre en le pour de  
se conclure, elle se voyoit a vingt deux  
ans. le Lien de deux plus grande Roy de  
ce monde, elle avoit entre les mains un  
tracé dont dependoit le sort d'une partie de  
l'Europe, le plaisir et la consideration que  
donnent les affaires se joignant en elle  
avec les agréments que donnent la santé

et la cause Il y a une en charme  
 et de l'âme et de la saine dans l'âme  
 personne qui lui a été en l'âme  
 d'honneur, qui lui a été d'autant plus  
 plaisir, qu'on le rendait plus à sa  
 personne par son rang et son de  
 honneur et de l'honneur et de l'honneur  
 par l'honneur et de l'honneur et de  
 pour elle digne la digne du Chancelier  
 de l'Oratoire mais c'est l'apparence  
 les bonnes grâces du Roy lui eussent  
 fait, les moyens de l'âme de cet état  
 et de l'âme et de l'âme dans la plus agi  
 et de l'âme et de l'âme et de l'âme  
 l'âme, l'âme pour moi même, attend  
 pour le Roy de l'Oratoire, l'âme et de l'âme



police me, et pour la femme de la  
de la plus agréable personne que  
j'aye jamais

185

Le 24. Juin 1770. Les jours après son  
départ d'Angleterre. Monsieur et elle  
allèrent à St. Cloud, le premier jour qu'elle  
y alla elle se plaignoit d'un mal de tête  
et d'une toux d'aut l'été, à quel  
elle étoit sujette, néanmoins comme il  
faisoit extrêmement chaud elle voulut se  
baigner dans la rivière le dimanche pour  
Monsieur se fit un quel peu de mal en se baignant  
mais pour quel long, le dimanche le vent  
Le Vendredi et le Samedi, elle se trouva  
mal qu'elle ne se soigna point. Arrivaya  
St. Cloud le Samedi à deux heures de jour.



Henriette de France Veuve  
 de Jacques 2<sup>e</sup> Roy d'Angleterre, avoit été  
 obligée par les malheurs de son mariage, de  
 venir, et avoit choisi le Convent de S<sup>t</sup>. Anne  
 de Chalon pour sa retraite ordinaire. Elle y est  
 attirée par la beauté du lieu, & plus encore  
 par l'amour qu'elle avoit pour la mère d'or-  
 dinaire supérieure de cette maison, cette personne  
 étoit venue fort jeune à la Cour fille d'hon-  
 neur d'une d'illustre femme de Louis XII  
 le prince de Joinville, elle étoit devenue plaine  
 d'innocence, & étoit devenue amoureuse, &  
 elle ne se repentoit de sa passion par une autre  
 que une jalousie, & par une grande fide-  
 le pour le Convent, qu'elle avoit été à

Le lendemain dans les Jardins, elle me dit  
 que le bon travail mauvais visage et  
 quelle ne se portait pas bien, elle avait  
 supé comme à son ordinaire, et elle se  
 promena au clair de la Lune Jusques  
 après minuit. Le lendemain dimanche  
 au Lever elle se leva d'un très bon heure  
 le jour d'un beau jour à la toilette  
 Elle fut longtemps auprès de luy et en  
 sortant de la Chambre, elle entra dans la  
 cuisine, et me fit l'honneur de me dire qu'elle  
 avait mal passé la nuit, au moment après  
 le vendredi d'être elle, elle me dit qu'elle  
 était chagrine et de mauvaise humeur  
 mais à l'égard de cette mauvaise  
 humeur dont elle parlait, avouant sans

les belles fleurs des autres fleurs, tout  
 elle avoit de douceur naturelle. Estant elle  
 par sauelle d'Angren ou de Otero, et com-  
 me elle me parloit en amant luy dire que la-  
 me de son prestre, qui l'alloit entendre et en-  
 tendant d'avec ses larmes elle s'apuya sur  
 moy, et me dit avec ses larmes que  
 luy et son prestre, quelle ne seroit pas  
 de si mechant homme. Si elle pouvoit  
 causer avec moy mais qu'elle ne se feroit  
 des personnes qui l'emmerassoient quelle  
 ne les pouvoit plus souffrir, elle alla  
 ensuite voir le grand maître d'un en-  
 seignement par les anglais faisoit le portrait  
 et elle se mit à parler à madame d'Esperance  
 et moy, de son voyage d'Angleterre, et de

son père. Cette conversation qui lui  
 plaisoit, lui redonna de la Joye, on servit  
 la Traude. elle mangea comme à lord  
 inaire, et apres dîner elle se coucha sur  
 des Coussins, et quelle faisoit assés  
 souvent lorsqu'elle estoit en liberté, elle  
 n'avoit fait mettre auprès d'elle en sort  
 que sa Ceste étoit quasi sur moy, le même  
 point de vue pour perquis. Monsieur, son  
 parloit de toute sorte de choses, et expend  
 rit elle se couchant pendant son sommeil elle  
 changea de Considerablement, qu'apres l'aver  
 long temps regardé. J'en fus surpris et  
 Je pensay qu'il estoit possible que l'esprit  
 paroit se son visage qu'il peut le  
 faire paroitre de agreable, lorsqu'elle



189  
non en disant ce qu'il le fit se pour la  
quelle fut Lucille d'Orme. Il n'eut  
peu de temps de faire cette réflexion, car  
le d'Orme vint de son père d'une fois, et  
se ne l'eut pas. Une même année ap  
res quelle fut élevée, et le d'Orme  
ou de son père avec un commandement  
en ce que Monsieur en fut surpris et  
me le fut remarquer, car elle s'en  
alla dans le salon ou elle se promena  
quelque temps avec ses sœurs  
de Monsieur, et en lui parlant de sa  
plaignant plus de son mal de  
cœur, Monsieur descendit en bas pour  
s'en aller à d'Orme, ou il avait résolu de s'en  
aller, Il trouva Madame de Melbourn

... et se frotte et se remette avec elle.

Madame qui se frotte et se remette avec mad

de Honchoury comme elle parlait à elle

à Madame de Gamarchou à moy, en

luy agreste en terre d'eau de chaux

qu'elle avait déjà demandé, Il y avait

dja quelque temps. Madame de Genouin

la dame d'atour la luy presenta, elle lui

et en remettant dans main la tige sur

la soucoupe de l'autre elle se prit le côté

et du avec un bon qui marquait beaucoup

de douleurs na quel point dans le côté

et quel mal se sent plus plus, elle rouge

elle rouge en prenant ces paroles, et dans

le même après, elle parlait d'une palme

triste qui nous surprend tous, elle continua

a braver et dit qu'on l'empêcher de  
ne pouvant plus. et l'autre ne la  
pouvoit sentir et elle s'achar-  
pant seule à garder, on la destabli-  
sa en un instant, Je la laissai per-  
dre la Dettente, elle se plaignait  
en disant Je remarque que quelle avoit les larmes  
aux yeux. J'en fus étonné et accablé.  
parce que Je la Commençai par la plus  
patient et personne du monde, Je lui dis  
lui baillant les bras que Je l'embrassais  
qui furent quelle souffrit beaucoup, elle me  
dit que cela étoit insupportable, on la  
mit au Lit, ce n'est pas quelle y fut, elle cria  
encore plus qu'elle n'avoit fait, et Se. Jeta  
d'un Côté à l'autre comme une personne

192

qui s'effraye de s'en aller  
sans être tout à fait guéri  
par son médecin. Monsieur s'alarme  
et de que s'écrit la Collique, et ordonne  
de remède tel qu'on a coutume de  
donner pour ces sortes de maux. L'ap-  
prentice de la médecine s'en va  
hâter. Madame dit que son mal est  
plus considérable qu'on ne pense, peut-  
être s'en va-t-elle querir son  
médecin, Monsieur étant dans son  
lit elle l'embrasse, elle lui dit avec  
une douceur et une manière la plus  
touchante que sera jamais. Hélas  
Monsieur, vous ne m'avez plus de vous  
long temps, mais cela est injuste. Je

sent y. J'ai vu un peu. Beaucoup par  
 fait attend et sur ce que était dans la  
 chambre le faillit, qui était  
 non plus que le fruit qui sont les  
 qui n'ont, tout ce que le fruit de la  
 par le même d'un d'après, Madame  
 c'est l'histoire qu'elle était des nouvelles  
 hommes dans le creux de l'histoire, mais  
 d'un d'après elle en qui l'on regarda à l'histoire  
 l'on qu'elle avait vu, que c'était du poison  
 qu'on avait pu être pour une bouteille pour  
 une autre, quelle était la personne, quelle  
 le sentait bien, et qu'on lui donna du poison  
 poison, l'histoire dans la quelle après de moi  
 le qu'on que le le creux de l'histoire de n  
 parut l'histoire, et sentit une main à la

iniquité humaine ne le fut observée  
 avec attention, Il ne fut ni l'un ni l'autre  
 de Léprieux de Madame, Il du  
 quel faloit donner de l'Est. Sa vanité bien  
 Il donna l'estime auq<sup>l</sup> qu'on alla querir de  
 M<sup>lle</sup> et du Centre pour en aller à  
 Madame en prouesse aussi sacheuse,  
 Mad<sup>e</sup> de Bordes la première femme de  
 Chambre qui étoit absolument à elle luy  
 du. qu'il avoit fait. Ceau n'en fut, mais  
 Madame persista toujours à vouloir de  
 M<sup>lle</sup> et du Centre pour en luy donner  
 de l'un et de l'autre, 3<sup>e</sup> fuy premier colu  
 de Chambre de Honneur Luy apporta de  
 la poudre de Vipère, elle luy<sup>dit</sup> quelle la  
 prenoit de ses mains, parcequ'elle n'



fort à luy, en luy fit prendre plusieurs  
 drogues dans cette pensée de penser et par  
 être plus propre à luy faire du mal qu'à  
 luy soulager, ce qu'on luy donna la femme  
 elle en eut déjà eu à plusieurs fois sans  
 en d'avoir rien pris; mais les remèdes  
 ne firent qu'Imparfait et se luy firent. En  
 que quelques flegmes et une partie de la rai-  
 sonne quelle avoit prise, la signation de ces  
 remèdes et les incertitudes de la quelle  
 souffrit la femme dans un abattement qui  
 nous parut du repos mais elle nous dit qu'il  
 ne falloir pas s'y tromper que c'est d'ailleurs  
 et sera toujours plus <sup>asques</sup> égale, quelle n'a pas  
 plus la force de l'herbe qui ne luy a été prise.  
 de remède à ce mal. Il sembloit qu'elle

tout une multitude entre de la mort.  
 et quelle s'excusait comme une chose  
 si naturelle, et en toutes les apparences,  
 la pensée du poison étoit établie d'un  
 en l'autre, et voyant que les remèdes ne  
 avoient été Inutiles, elle ne songea plus  
 à la vie, elle se pensa qu'il suffisoit  
 doulours avec patience, elle continua  
 à avoir beaucoup d'oppression. Monsieur  
 appella Madame de Camarches pour  
 venir en conseil, les médecins n'y prenant  
 pas garde, elle sortit de lauelle épouve-  
 ntée et ne dit qu'elle s'en retournoit.  
 Monsieur appela Madame, et qu'elle avoit toutes  
 les extrémités froides, cela nous fit  
 peur Monsieur en parut effrayé, et

L'après dit que l'école se rendait malade et  
 la Collique et quel remède de si adroit à  
 Monsieur se mit en colère et luy dit quel  
 luy avoit répondu de m' de Vallon à quel  
 son non et quel luy avoit répondu de madame  
 et quelle m'avoit répondu de madame  
 le d' de l'École quelle avoit dit aussi les  
 autres. Monsieur me fit l'honneur de se lever  
 de sa chaise luy parla de se lever, de  
 la femme son mal, il me sembla bien que  
 ces douleurs n'étoient pas celles d'une collique  
 ordinaire mais néanmoins l'école bien éloignée  
 de penser ce qui devoit arriver et de m'aler  
 aller les pensées qui m'en venant dans l'esprit  
 que l'Université de Paris n'avoit de l'opinion  
 de l'Université qu'une Corporation faite dans

la venue de la mort ne luy pouvoit être  
 que les vint. Monsieur m'ordonna de  
 luy aller dire que c'est l'urée de s'éluder  
 être vint. Je le suppliai de m'en dis-  
 muer et Je luy dis que comme elle l'aurait  
 demandé il n'y auroit qu'à le faire entrer  
 dans sa chambre. Monsieur se rapprocha  
 de son lit et d'elle même, Elle me redemanda  
 un Confesseur, mais sans paraître s'effrayer  
 et comme une personne qui songeait aux choses  
 chères qui luy étoient nécessaires en l'état où  
 elle étoit. Elle de sa première fille de sa  
 chambre et m'apporta dans son chaise pour  
 la soutenir, et ne voulut pas qu'elle s'assis-  
 se elle se confessa devant elle, après  
 que le Confesseur se fut retiré. Monsieur

s'approcha d'elle et elle luy dit quelques mots  
 après lesquels que nous n'interrommes point, et qui  
 nous parut encore quelque chose de nouveau  
 et d'énigmatique. L'on avoit fort parlé de la surprise  
 mais elle souhaitoit que ce fut du pied, et  
 l'esprit vouloit que ce fut du bras, enfin il  
 déterminna qu'il le falloir avoir. Monsieur le  
 comte dit à Madame, comme une chose en  
 elle auroit pu être de la même nature  
 mais elle répondit qu'elle vouloit tout ce qu'en  
 souhaitoit, qu'il luy étoit indifférent, et qu'elle  
 croyoit bien qu'elle n'en feroit aucun usage, nous  
 écoutions ces paroles comme des échos dans  
 nos lieux violents qu'elle n'avoit jamais  
 sentis, et qui luy faisoient croire qu'elle alloit  
 mourir. Il n'y avoit pas encore plus de temps

heures qu'elle se trouvoit mal, Lucien  
 qu'en ayant enuoyé querir à Paris, arriva  
 le m<sup>r</sup> Vallot qu'en ayant enuoyé querir  
 à Versailles, Alors que madame de  
 Lucien se qu'elle avoit beaucoup de confi-  
 ances, elle luy dit quelle estoit bien aise de  
 le voir, quelle estoit impressionné ce quel  
 la crainte sur le fondement, Je ne scay  
 s'il est vrai ce si se persuadé quil n'y  
 avoit point de remède, Je ne scay si  
 s'imaginer quelle se trompoit ce que son  
 mal n'estoit pas dangereux mais enfin  
 Il agu comme un homme qui n'avoit  
 plus d'esperance ou qui ne voit point  
 de danger, Il s'ouvrista avec M<sup>r</sup> Vallot  
 et M<sup>r</sup> l'apothecaire, et après avoir conféré



avec l'ongle. Il l'embrassa sur la joue.

201

Monsieur le Prince sur son lit de repos

ne sent aucun danger. Monsieur le

duc de Mademoiselle elle luy dit qu'elle

connoissoit mieux le mal que les médecins

et qu'il n'y avoit point de retour mais au

de cela avec la même tranquillité et la même

raison que si elle en parloit d'une chose

d'effrayante. Monsieur le prince la rassura

elle luy dit qu'elle se mourroit, l'ame qui

estoit auprès d'elle reprit la parole pour luy

dire qu'elle n'estoit pas en cet état, mais

elle témoigna quelque sorte d'impatience

d'en mourir pour être délivrée de sa douleur

qu'elle souffroit, Il lui dit cependant

que la cécité luy étoit salutaire, et la luy

Monsieur, il en paraît touché &  
 M<sup>ad</sup> de qu'on a mis que aucun soy  
 le quelle luy avert de prêter plaisir  
 à luy faire remarquer le point de ses paroles  
 M<sup>re</sup> Galles en partant aucun ordonné au  
 l'un des deux de l'une elle l'autre prout  
 ce qu'on que l'on n'entendons que cela  
 même, nous songer en maintenant  
 quelle se peut être d'un de l'état ou elle

est, que par une luxivation considerable

203

La nature alloit par la faine par le sang.

elle avoit des lueses continuelles de

venir, mais on ne luy donna rien pour luy

aider, & Dieu auant les medecins ne

voulloit pas même qu'ils tentassent les remèdes

qui eussent peu retarder une mort qu'elle

voulloit rendre terrible en toute façon.

Nous attendions l'issue de ce remède avec l'imp

atience elle entendit que nous disions qu'elle

étoit morte, cela est si véritable nous disoit

que si je n'étois pas Chrétiennne Je me tuer

ois, sans mes souhaits & sans excessives,

Il ne faut pas soustraire du mal à personne

ad, eussat elle, mais Je voudrois que quelqu'un

peut sentir un moment ce que je souffre pour

d'avoir de quelle nature sont mes douleurs  
 & pendant ce remède ne faisoit rien, L'on  
 quetoit nous en prest. L'on apella M<sup>r</sup>  
 Isidore et M<sup>r</sup> l'apost. Ils dirent qu'il falloit  
 encore attendre ce qu'il ne falloir pas.  
 S'insultant, elle reprenoit que si L'on  
 sentoit ses douleurs on n'attendroit pas  
 si paisiblement, on fut deux heures entières  
 sur l'attente de ce remède qui furent les  
 dernières ou elle pouvoit recevoir du secours.  
 Elle avoit pris quantité de remèdes. L'on  
 avoit ganté son lit elle vouloit en chan  
 ger et on luy en fit un petit dans sa  
 uelle, elle y alla sans qu'on luy porta  
 et fut même le soir par l'autre uelle, pour  
 ne pas se mettre dans l'indroit de son lit.

qui estoit gaste. Lorsqu'elle fut dans le  
petit lit. soit qu'elle eust ventallou  
est que l'on la vit mieux parrequelle  
avec les bougies au usage, elle ne  
para beaucoup plus mal, les medecins  
voulurent la voir de pres et luy appor-  
terent un flambeau, elle les avec luy  
faisoit aller, depuis qu'elle se trouvoit mal  
Monsieur Luy demanda quel mal elle  
avoit, ah non Monsieur Luy dit elle  
rien ne. Il l'incommoda plus de ne  
plus en chat d'ete. Incommodé, le ne  
plus en chat demain au matin avec le  
Corrès; on luy donna un baillon  
parrequelle n'avoit rien pris depuis.  
Dixit, si tost qu'elle fut au lit.

Douleur & doulleur. et demourrent  
 tristes. Comme elles L'auoient  
 lors quelle auoit pris le herre d'au de  
 Chiois, La mort se peignit sur son  
 visage & en la voyant dans des souffrances  
 cruelles, sans neanmoins qu'elle parut  
 agitée, Le Roy auoit plusieurs fois  
 enuoyé L'auoir de ses nouvelles, & elle  
 luy auoit toujours mandé quelle se mor-  
 uoit, Pour que L'auoir trouuo Luy auoit  
 dit qu'en effet elle estoit malade, & m<sup>r</sup>  
 de Regny qui auoit passé à St. Cloud  
 en allant à Versailles, dit au Roy que  
 la Princesse en grand peril, de sorte que  
 le Roy voulut la venir voir, quoy qu'il  
 fut de ligars & arriva à St. Cloud sur



les onze heures, m<sup>r</sup> Vallot l'auroit trouvée  
par les chemins et l'auroit voulu faire  
relever, L'assurant que cette levaison  
lorsque sa Majesté arriva madame étoit  
dans l'écroulement de ses reins, que luy  
auoit causé le froid. Il sembla que les  
médecins fussent éclairés par sa présence  
et les prit en particulier pour savoir ce  
qu'ils en pensoient, Et les mêmes médecins  
qui deux heures auparavant se rependoient  
sur leur erreur, se par honnêtement que Les  
extrémités froides n'étoient qu'un accident  
de Colique, et en conséquence à dire qu'elle  
étoit hors d'Espérance que cette froideur  
et le froid retiré donnoient une marque de  
Gangrene, ce qu'il selon luy s'en suivroit

Notre d'opérer La Reine et la Comtesse  
 de Lorraine étant venues avec Le Roy  
 medecin de La Faliere et de Montepan  
 d'ont venues ensemble, Je parlais avec  
 M<sup>rs</sup> Monsieur m'appellat et m'apprit en  
 pluraux ce que les medecins venoient  
 de dire, Je fus surprise et touchée comme  
 Je le serois éto, Je repondis a Monsieur  
 que les medecins avoient perdu l'esprit  
 et qu'ils ne pensoient ni a la vie ni a son  
 salut, quelle n'avoit parlé qu'un quart  
 d'heure au Curé de S<sup>t</sup> Cloud et qu'il  
 falloit luy envoyer querir quelqu'un  
 Monsieur me dit quil alloit envoyer  
 Chercher M<sup>rs</sup> de Gondam, Je trouvat qu'on  
 ne pouvoit mieux choisir, mais qu'en

pendant il fit son avec M<sup>rs</sup> J. de la

209

qui en un charbon de terre le mento  
de sonne, Cependant le dictionnaire

de Madame elle luy dit, quil  
perdit la plus précieuse chose quil  
auroit Jamais, Il luy repondit que

elle n'estoit pas en si grande peril mais

que néanmoins Il estoit tenu de sa

permette si quil la trouvoit grande,

elle luy repliqua quil sauroit bien que  
elle n'auroit Jamais crain la mort mais

qu'elle auroit crain de perdre ses bonnes

graces, Ensuite le Roy luy parla de

Dieu Il revint après consulter les

medecins, Il n'a crain de sa vie de

le que le Roy donneroit pour de rendre

a son tour de l'embellir, Il me fit  
 l'honneur de me dire qu'il avoit perdu  
 la Tremontane qu'il ne sauroit  
 ce qu'il faisoit, et qu'il alloit essayer  
 de leur remettre l'esprit; Il parla et  
 se rapprocha du Lit de Madame et  
 luy dit qu'il n'estoit pas medecin mais  
 qu'il venoit de proposer haute remede  
 a ces medecins; ils respondirent qu'il  
 faisoit attendre, Madame prit la paro-  
 lle, et dit qu'il faisoit mourir par les  
 sermes, qui est un mot d'acillene, sur  
 les medecins. Le Roy voyant que  
 selon les apparences il n'y avoit rien  
 a esperer luy dit adieu en plaignant,  
 elle luy dit qu'elle le prioit de ne point

pleurer quel s'attendrait et que la  
premiere nouvelle quil auroit le lende-  
main seroit celle de sa mort.

211

Le M<sup>al</sup> de gramont s'approcha de la  
litt et luy dit quel seroit son bon amy  
quelle aient mourir et quelle aussi bien  
d'abord leur improuver par mespris; lors  
que le Roy s'en fut en allé. Sitôt après  
de son lit, elle me dit. Mad. mon mari est  
deja returé. Je ne luy respondis qu'aussit  
des larmes, car ce quelle me disoit estoit  
vrayable. et Je n'y aurois pas creue plus  
tard, car la venue de son mari dans son  
grand lit. Le lendemain luy prie, elle  
dit au R<sup>oy</sup> que c'estoit le heur  
de la mort elle auroit deja demandé

plusieurs fois quand elle mourut, elle  
 le demandai auore, et quoy qu'en luy  
 responoit comme a une personne qui  
 n'en estoit pas proche l'en euyent bien  
 qu'elle n'eust aucune esperance, elle  
 ne retourna jamais son esprit du costé  
 de la vie. J'ayais au mes de reflexion  
 sur la cruauté de sa destinee, qui  
 l'abandonna dans le plus beau de son âge,  
 pleine de questions aux medecins pour  
 s'avoir s'il estoit impossible de la sauver  
 pleine d'ardeur pour les remedes qui au-  
 raient que la violence de ses douleurs  
 luy en faisoit demander ou desirer, une  
 Couronne paisible au milieu de la Certi-  
 tude de la mort, de l'oppression du Poison



et des souffrances qui étoient cruelles  
 En fin un Courage d'un ou ne peut  
 donner d'exemple à qu'on ne s'aurait  
 représenter Le Roy s'en alla et les  
 medecins declarerent quil ny avoit au-  
 cune esperance, m<sup>rs</sup> fuyaites vint il  
 parla à Madame avec une entee en  
 entee mais il la trouva dans des  
 dispositions qui alloient aussi loing  
 que son austerite elle eut quelque  
 crainte que toutes ces Confessions  
 passées n'eussent été nulles; elle pria  
 M<sup>rs</sup> fuyaites de luy ayder à en faire  
 une generale, Elle la fit avec des  
 grandes entremises de pieté et des gra-  
 ndes resolutions de cruer une sainte

. Il ne lui redemmoit l'a. sante, Je  
 m'approchay de son lit après la Conf  
 ession. Il s'assit à son chevet, et elle  
 se fit l'apaiser. Son Confesseur ord<sup>re</sup>  
 Le bon pere voulant lui parler, et  
 se jeter dans des discours qui la  
 fatigeroient, elle me regarda avec des  
 yeux qui me faisoient entendre ce  
 quelle pensoit, et puis les retournant  
 sur le Capucin. L'air de parler m'  
 faillit mon Pere, lui dit-elle, avec une  
 douceur admirable, et comme si elle  
 me eût de le sacher, nous parlâmes  
 à tous deux.  
 Les Canadiens d'Angleterre arriva  
 dans ce moment, et on qu'elle le

et elle luy parla du Roy son  
 frere, et de la douleur quil avoit  
 de la mort, elle en avoit deja parli  
 plusieurs fois dans le Comman-  
 de de son mal, elle le pria de luy man-  
 der quil perdait la personne de son  
 de qui l'aymoit le mieux, ensuite  
 l'ambassadeur luy demanda si elle  
 estoit en prison, ou elle luy dit la  
 premiere quelle l'estoit, Je ne scay  
 lequel des deux mais Je scay bien  
 que luy dit quil nen falloit rien ma-  
 nder au Roy son frere, quil falloit  
 luy épargner cette douleur, et quil  
 falloit sur tout quil ne s'ingea point  
 à en tirer de l'engeance, que le Roy

n'est point capable et qui ne  
 peut pas se prendre à luy, elle dit  
 toutes ses choses en anglais, et comme co-  
 mme de parer en français aussi bien que  
 anglais, M<sup>r</sup> seules l'entendit et Inter-  
 ompt la Conversation, disant qu'il falloit  
 sacrifiera vie à Dieu et ne pas penser  
 à autres choses, Elle ne se seigneur;  
 en suite. Monseigneur dit à elle, elle  
 demanda si elle ne le verrait plus  
 ou l'alla quérir, Il vint l'embrasser  
 en pleurant, Elle le pria de partir, Elle  
 luy dit qu'il l'attendrait, Cependant  
 elle demoura toujours elle avait de  
 temps en temps de faiblesses qui luy  
 venaient au cœur, M<sup>r</sup> Brayer excellant

medecin arriva il nen desespere pas d'abord

217

il fut a consulter avec Les autres medecins

Il leur les fit appeler ils dirent qu'en la

laisser un peu ensemble, avec elle recommen-

cer la quest. Ils allerent aupres d'elle et

en une porte d'une liqueur du pied l'enfer-

me, si en la veut faire il ny a plus de

temps a perdre, mais cette sembarasle a-

non l'intermac simple. Ils demurerent surpris

d'une si grande ferveur et voyant quelle

continuent a vouloir la liqueur. Ils la firent

faire, mais il ne vint point de sang et il

en estoit très peu. Cens de la premiere qu'on

avoit fait elle pensa l'expirer pendant que

son pied fut dans leau. Les medecins lui

dirent qu'ils allerent luy preparer d'autre

recede, mais reprenant quelle veulent  
 recevoir l'excommunication et avant que  
 de rien prendre. M<sup>r</sup> Cordem arriva,  
 comme l'a reçu, Il luy parla de  
 Dieu conformément à l'estat ou elle se  
 trouvoit et avec une Eloquence en  
 l'esprit de religion qui paroissoit dans  
 tous ses discours et luy fit faire les  
 actes qui luy furent nécessaires, elle  
 entra dans tout ce que luy dit avec un  
 Zelo, et une piété d'esprit admirable  
 Comme il parloit à la première femme  
 de Chambre l'ap procha d'elle pour luy  
 donner quelque chose dont elle avoit  
 besoin, elle luy dit en anglois afin que  
 M<sup>r</sup> de Cordem ne l'entendit pas venir



et arriva jusqu'à la non lapidation de  
son Esprit, depuis à M<sup>r</sup> de Condom lorsque  
le grand maître L'invita à que Jansen soit  
faire pour luy, comme il continuait à luy  
parler de Dieu Il luy prit une Espee d'arme  
de dormir, qui selonc en effa qu'un defail-  
lement de la nature, elle luy demanda si  
elle ne pouvoit pas prendre quelques mom-  
ens de repos, Il luy dit quelle le pouvoit.  
et que alloit prier Dieu pour elle, mais  
seuillet demura au chevet de son lit et  
quasi dans le même moment Madame luy  
dit de rappeler M<sup>r</sup> de Condom à quelle  
endroit bien quelle a bien l'esperer, mais  
de Condom se rapprocha et luy donna le  
Crucifix, elle le prit et l'embrassa avec.

ardeur. Il de Vendimiluy parloit  
 toujours et elle luy respondait avec le  
 même Jugement, que si elle n'eus pas  
 été Malade, l'enfant toujours le crucifix  
 attache sur sa bouche, La mort seule  
 le luy fit abandonner. Les forces luy  
 manquaient, elle le laissa tomber,  
 Elle perdit la Dardle et la vie quasi en  
 même temps, Son agonie n'eut qu'un  
 moment, Et après deux ou trois petits  
 momens sans convulsifs dans la bouche  
 elle expira à deux heures et demy du  
 matin, et neuf heures apres auoit  
 Communié & se trouva mal.

1811

1812

1813

1814

1815

1816

1817

1818

1819

1820

1821

1822

1823

1824













